

7243
IV

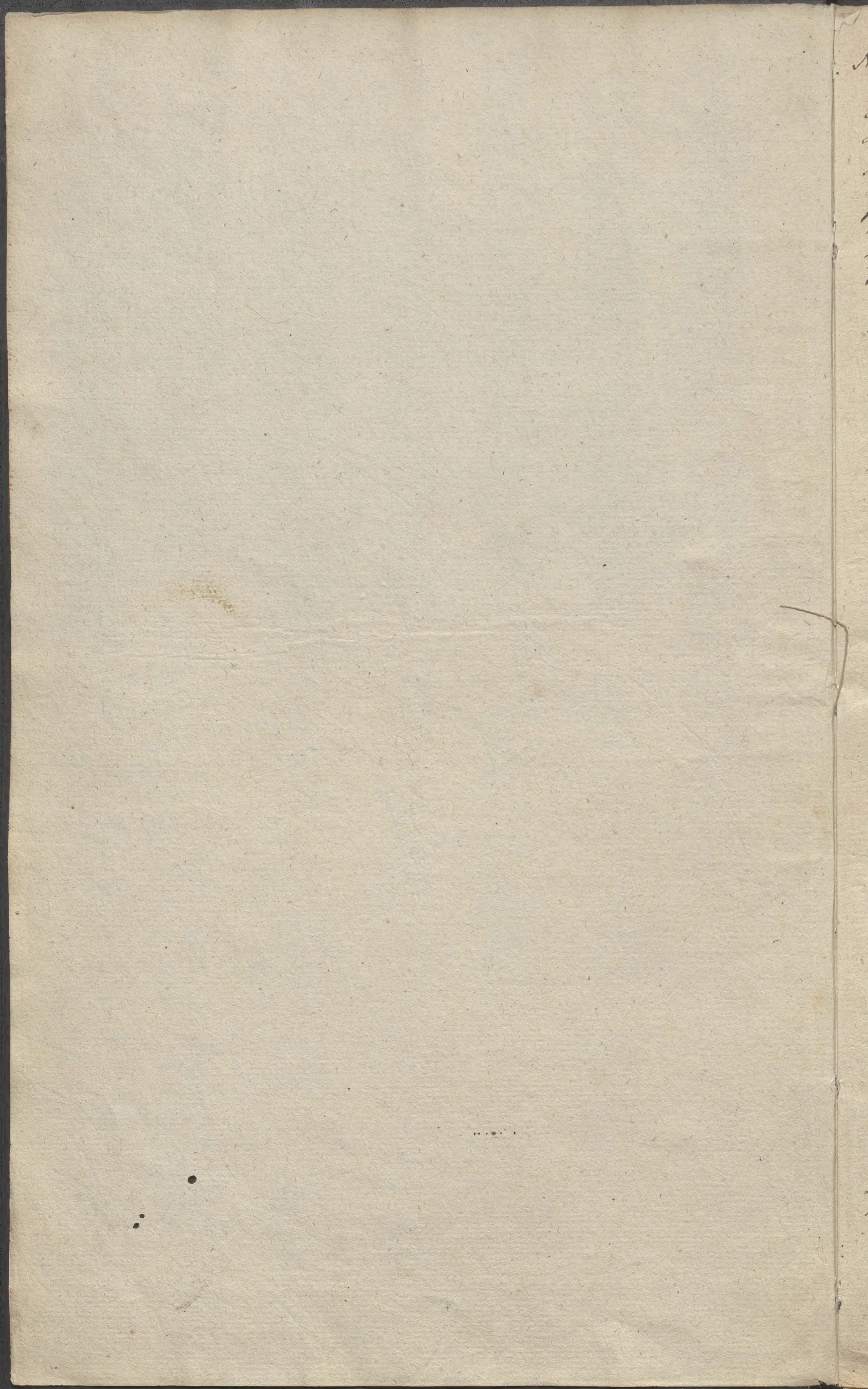
*Wypiski
Francuzkie
Tom IX^{ty}*

7243

IV

100. 1000

Bibi. Jag.



L'heure avance, ou je vais mourir,
L'heure sonne, et la mort m'apprête.
Je n'ai point de faibles desirs.
Je ne ferais point d'avant elle.
Je meurs plein de foi, plein d'honneur,
Mais je suis plein de douce amice.
Dans le veuvage, et la douleur,
Ah je dois regretter la vie!

Demain mes yeux inanimés
Ne s'environneront plus de tes charmes,
Tes beaux yeux à jamais fermés,
Demain seront noyés de larmes.
La mort glaivera cette main,
Qui m'a servi de ma douce amie,
Je ne vivrai plus sur ton sein,
Ah je dois regretter la vie!

Si dix ans j'ai fait ton bonheur,
Garde de briser mon ouvrage,
Donne un moment à la douleur,
Consacre au plaisir ton bel âge.
Qu'un heureux époux à son tour,
Viennne rendre à ma douce amie,
Des jours de paix, des nuits d'amour,
Je ne regrette plus la vie!

Je revolerai près de toi,
Des lieux où la vertu sommeille,
Je serai marchée devant toi,
Un songe heureux, qui te raville.
Ah puisse encore la volupté,
Ramenner à ma douce amie,
L'Amour au sein de la beauté,
Je ne regrette plus la vie!

Si le coup qui m'attend demain,
Vendrait pas ma tendre mère,
Si l'âge, l'ennui, et le chagrin,
Vaccablent point mon triste père.
Ne les fais pas, dans ta douleur,
Rester à leur sort toujours unie.
Qu'ils me retrouvent dans ton cœur,
Ils aimeront encore la vie!

p. Ducos. Représentant.

/a/ Do Long co Wilia scicra pitane, muer,
Ducos Représentante Francuz kago poy,
Nonwenapi, litor 2 Desformont Swagrem,
Wepoten, Vignaux, Gendronné, et pad
pod Swilotyng.

Les derniers Couplets de Mondjourdain

Je vais vous quitter pour jamais
Adieu plaisirs joyeuse vie,
Pisirs libertins, et vin frais,
Qu'avec quelque peine j'oubli.

Mais j'ai mon passeport demain,
Je prends la voiture publique,
Et vais porter mon front serain,
Sous la faux de la République.

Mes tristes et chers Compagnons,
Ne pleurez pas mon infortune,
C'est dans le siècle où nous vivons,
Une infortune trop commune.

Dans vos gayetés sans vos ébats
Buvant criant faisant tempête
Mes amis ne m'avez vous pas
Fait quelque fois perdre la tête.

Quand au milieu de tout Paris,
Par un ordre de la Patrie,
On me roule à travers les ris
D'une multitude ébourdée.

Qui croit que de sa liberté
Ma mort assure la conquête
Qu'il n'y a autre chose en vérité
Qu'une foule qui perd la tête.

1. Ducos Représentant du Peuple.
2. heures avant sa mort.
3.

Romance de Riouffe.

Entends ma voix, finis mes maux,
Reçois bienfaisante Nature,
Au sein de l'éternel repos,
Ton innocente creature,
Pour ne plus voir tant de forfaits
Mes yeux fermés vous à jamais.

Dans l'épaisseur des noirs cahots,
Où me plonge la tyrannie
Dois-je attendre que des boucaux
Viennent finir ma triste vie.
Pour ne plus voir et

Le crime est le Dieu des Français,
Chaque jour la vertu succombe,
Joy de sang et de succès
Son meurtrier flet sur la tombe
Pour ne plus et

Vingt Brutus par des factieux
Sont d'adorer leur Patrie
Des flots de leur sang généreux
Inondent un peuple en furie
Pour ne plus...

2

J'ai vu, sous le même couteau,
Rouler leur tête triomphante,
Et s'abîmer dans leur tombeau,
La liberté toute sanglante.

Affreux, triomphe des pervers,
Attantat, dont l'horreur métable,
J'en porterai jusqu'aux enfers
Le souvenir inconsolable.

Liberté! tréson des grands caurs
Serois tu le crime du sage?
Lorsque chez un peuple sans maux
Il fait entendre ton langage.

Des monstres sortis des forêts,
Bien dignes d'être d'un Tibère
Ou les bourreaux, ou les valets
Assassinant sous Robespierre

Tout un grand peuple ensanglanté
Chargé de misère, et d'outrage,
Au saint nom de la liberté
Est replongé dans l'esclavage.

La moitié des Français aux fers
Dans l'opprobre et les alarmes,
Sur leur tombeaux sans cesse ouverts
Dans des Carthots versent des larmes.

Voyez d'infames délateurs
Qu'aucun remord jamais ne touche,
Boire le sang; tuer les maux,
La philosophie à la bouche.

Je suis comme un agneau tremblant
Roué soudain à la prairie,
Et que sur un pavé sanglant,
On entraîne à la boucherie

Chaque jour offre à mes regards
La beauté dont la mort s'approprie
L'orant les longs cheveux épais
Aux mains qui vont frapper sa tête

Le fils qu'un même sort attend
Est couvert de sang de son père
La fille à l'échafaud sanglant
Recede sa mourante mère

Souvent des présages affreux
L'épouvante ces voutes funèbres
Éclairant le cours des malheureux
Qui s'agitent dans les ténèbres.
Pour &c.

Tristes ombres de nos amis,
Notre voix en vain vous implore,
Et vous fuyez ces murs rougis
De votre sang qui fume encore.

Le sinistre Oiseau de la nuit;
Ne va porter son triste augure
Qu'aux toits ou le mourant languit
Redemande par la Nature.

Des Chiens, par de longs hurlements,
Des Caehots rompant le silence,
Nous annoncent que les Tyrans,
Demain frapperont l'innocence.

L'airain gémissant dans les airs,
Viend de marquer nos tristes heures,
Soulévant le poids de mes fers,
Je veille seul en ces demeures.

Je vais, je compte en palissant,
Toutes ces Couches funéraires,
Je suis comme un fantôme errant
Dans la poudre des Cimetières.

Toi, tu mourras dans ton printemps,
Ta mort fera mourir ton père
Ainsi le souffle des Tyrans
Dépeuple, et met en deuil la terre.

Quels cris arrivent jusqu'à moi?
Une voix éclatante et sacrée,
Un songe suivi de l'effroi
Viend de planer sur quelque tête.

Helas! c'est un infortuné
Dont l'Esprit a usé de vie,
Comme elle au glorieux destin:
Consolé toi, tu vas la suivre.

Entends ma voix, finis mis maux,
Reçois bienfaisante Nature,
Au sein de l'éternel repos
Ton innocente créature
Pour ne plus voir tant de souffrance,
Mes yeux fermés vous à jamais.
Rieu.

4^e
Le Chant des Victoires.

3

Fuyant ses viles contraintes
L'Ibère orgueilleux et jaloux,
A vu s'abaisser devant nous,
Les deux sommets des Pyrénées
Les Tyrans, les Inquisiteurs,
Dans Madrid vont payer leurs crimes:
D'injustes sacrificateurs,
Deviendront de justes victimes.
Gloire au Peuple Français
Il sait venger ses droits,
Vive la République,
Et triomphant nos loix

De Brutus couillons la cendre
O Gracques, sortez du Cœcur
La Liberté dans Rome en deuil,
Du haut des Alpes va descendre.
Disparaissez, Pîtres impurs
Fuyez, impuissantes Cohortes
Camille n'est plus dans vos murs
Et les Gaulois sont à vos portes.
Gloire au Peuple Français &c

Avarice, et perfide Angleterre,
La mer gémit sous tes vaisseaux,
Tes voiles percent sur les eaux,
Tes forçats percent sur la Terre.
Tandis que nos vaillants efforts
Présent ton Trident despotique,
Vois l'abondance dans vers nos ports
Accourir des champs d'Amérique.
Gloire &c

Leve toi, sort des mers profondes,
Cadavre fumant du Vengeur;
Toi qui vis le Français vainqueur
Des Anglais, des fous, et des bêtes,
D'où partent ces cris déchirants?
Quelles sont ces voix magnanimes?
Les voix des braves expirants,
Qui chantent au fond des abîmes.
Gloire.

Fleurs, champs dignes de mémoire.
Monument d'un triple succès.
Fleurs, champs amis des Français,
Semez trois fois par la victoire,
Fleurs, que ton nom soit chanté,
Du Tage au Rhin, du Var au Tibre,
Sur son rivage ensanglanté,
Il est écrit: l'Europe est libre
Gloire

Ortende recois nos Chœurs,
Namus courbe toi devant nous.
Oudenarde, et Gand, rendez vous,
Charleroi et Mons, ouvrez vos portes
Briselles devant tes regards
La Liberté va lui en core.
Plainville Liège, en tes remparts
Revois le drapeaux Tricolores.
Gloire &c

Obret le Vengeur dans promoca Anglissiey
Et przymiany wolad i gwardia powiech i tak

Dans nos Cités, dans nos Campagnes,
Du Peuple on entend les Concerts,
L'écho des fleuves, et des mers
Répond à l'écho des montagnes,
Tout répète ces noms touchants,
Victoire, Liberté, Patrie,
L'Europe se mêle à nos chants
Le genre humain s'écho et crie
Gloire

Rois conjurés, lâches Esclaves!
Vils ennemis du genre humain!
Vous avez fui le glaive en main,
Vous avez fui devant nos braves,
Et de votre sang detesté
Abreuvent ces vastes racines
Les chênes de la Liberté
S'élèvent aux Cieux sur vos ruines.
Gloire au Peuple Français
Qu'il venge ses droits
Vive la République
Et triomphent nos loix

par Cherrier

52

Chant funebre sur la mort de Ferraud

Martir de la liberté sainte:
Intrepide soutien du Sénat et des Loix,
Toi dont l'ombre sacrée, erre dans cette enceinte
De la Patrie entends la voix.
Quand tombant sous un fer impie,
Des lâches assassins tu bravais le poignard
Le crime triomphait la sanglante anarchie
Sourcillement tes derniers regards.

Rejoins toi, libre, et tranquille,
La France brise un joug à jamais detesté
Le sanctuaire auguste est encore l'asyle
Des loix et de la liberté.

O Ferraud! les murs de ce temple
De ton nom immortel instruisent l'avenir
Et ton sang généreux y trace cet exemple
Garde tes serments ou mourir.

Coupiigny.

62

Chant d'une Esclave
affranchie par le D^ecet de la Convention
sur le berceau de son fils

Ou pour plus que dix Heures.
Ouvre les yeux o mon fils.
Toi seul console ta mère
Dans ses pénibles ennuis.
Si du sommeil qui te presse,
Elle interrompe la douceur,
C'est qu'il tarde à la tendresse
De te veiller au bonheur.

Mais libre dès ton aurore,
Non à quel destin plus beau.
Le ciel te rendra triomphateur.
Je veux parer ton berceau;
Sur cet autre trône tute, avec
Brille à tes regards naissants.
Qu'il chauffe ta carrière
Même au déclin de tes ans.

En son nom, à la patrie
Te jure fidélité
Tu ne maudras que la vie
Tu lui dois la liberté.
Sur le ciel qui t'a vu naître,
Rétabli dans tous les droits
Tu ne connaîtras de maître
Que la Nature et les lois.

Dieu, répandant à l'Amérique
Sa main comme des vengeurs
Réponds sur la République
Tes immortelles faveurs.
Fais dans les deux hémisphères
Avec ses appuis triomphants
Former un peuple de frères
Puisque ils sont tous tes Enfants.

72

Coupigny.
Hymne à l'Être Suprême
de Th. Desorgues.

Ô Être de l'Univers Suprême, intelli-gence,
Bienfaiteur ignore des aveugles mortels,
Tu revelas ton Être à la reconnaissance
Qui seule élève tes autels

Ton Temple est sur les monts, dans les airs,
Sur les ondes,
Tu n'as pas de passé, tu n'as pas d'avenir.
Et sans les occuper tu remplis tous les mondes
Qui ne peuvent te contenir.

Tout émane de toi, grande et première cause.
Tout s'élève aux rayons de ta divinité.
Sur ton culte immortel la morale repose
Et sur les mœurs la liberté.

Nous vengés leur outrage et ta gloire offensée
L'auguste liberté ce fléau des peuples
Sortit au même instant de ta vaste pensée
Avec le plan de l'Univers.

Dieu puissant, elle seule a vengé ton injure,
De ton culte elle même instruisant les mortels
Sous la voile épais, qui couvrait la nature
Ont vu s'élever les autels.

O toi qui du néon ainsi qu'une étincelle
Te jaillir dans les aîles lentes éclatant du jour
Fais plus, verse à nos cœurs ta sagesse immortelle
Embrase nous de ton amour.

De la haine des rois anime la Patrie,
Chasse les vains desirs, l'orgueil des rangs
Le luxe corrompue, la basse flatterie,
Plus fatale que les tyrans

Diffuse nos crimes, rend nous bons, rend
nous justes,
Règne, règne au-delà du tout illimité
Enchaîne la Nature à tes secrets augustes,
Laisse à l'homme la liberté.

L'Autel de la Patrie

Un père à son fils
Et quoi! tu peux dormir encore!
N'entends-tu pas ces cris d'amour!
Reveille-toi, voici l'aurore
Mon fils voilà ton plus beau jour.
C'est à l'autel de la Patrie
Que tu vas marcher sur mes pas.
Course à cette mère attendrie
Qui t'appelle et lève ses bras.

Mon fils! vois-tu ce peuple immense,
Comme il accourt de toutes parts?
De ces guerriers chers à la France
Vois-tu flotter les étendarts.
C'est à l'autel de la Patrie,
Que l'Amour dirige leurs pas,
Tous vont à leur mère chérie
Se devouer jusqu'au trépas.

Dans tes regards brûle une flamme,
Qui brûle à mon cœur paternel!
Ouvre les yeux, fais ton ame
Sur ce spectacle solennel.
C'est à l'autel de la Patrie
Qu'il faut consacrer tes quinze ans.
Et c'est là que l'homme te verra
Rapporter tes premiers serments

Tu la fais ce serment auguste
Devant la France et devant moi:
Tu seras vaillant et juste
Ton pays, nos droits, et la loi.
C'est à l'autel de la Patrie
Que tu viens de le prononcer.
Plutôt perdre cent fois la vie,
Que de jamais y renoncer.

Qu'est d'autres sermens encore;
Qu'exigent ton père et l'honneur;
Un Dieu qui fait que tout adore
Va bientôt appeler son cœur.
Mais sur l'autel de la Patrie,
Et la beauté pure en ce jour,
Que jamais la vertu flétrée
Ne gemira de ton amour.

Et d'une belle honnête et sage
Tu fais un jour te faire aimer,
Le nœud sacré du mariage,
Est le seul que tu dois former.
Mais à l'autel de la Patrie,
Courras tous les deux vous unir.
Que jamais votre foi trahie
Ne donne au ciel de vous punir!

Dans cette chaîne fortunée
A tu seras liée à son cœur,
Plus que jamais son diu hymenée
Accorde un fils à ton amour.
Offre à l'autel de la Patrie,
Le fruit heureux de ton lien
Dans ton cœur c'est elle qui crie,
Qu'il est son fils, comme le tien.

Tu vois ce fer d'un œil d'envie,
Qu'il doit un jour armer tes mains
De lui souvent dépend la vie,
De la mort ces faibles humains.
C'est à l'autel de la Patrie,
Qu'il faut le suspendre aujourd'hui.
N'y touche pas, quelle ne crie,
Quand ce fer, j'ai besoin de lui.

Quand le temps qui marche en silence
Par d'insupportables efforts
Aura miné mon existence
Et décomposé mes rapports:
C'est sous l'autel de la Patrie,
Que tu creuseras mon tombeau.
C'est là que je veux en dernier la voir,
Que de rentrer dans son berceau?

92
Hymne des Marseillais

Allons Enfants de la Patrie
Le jour de gloire est arrivé!
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé!
Entendez-vous dans les campagnes,
Mugir ces féroces Soldats?
Ils vont jusqu' dans vos bras
Egorger vos fils vos Compagnes.
Aux armes Citoyens, formez vos bataillons,
Marchez, marchez qu'un sang impur abreuve nos sillons

Qui veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès long temps préparés,
Fraient, pour nous ah! quel outrage!
Leurs transports il doit exciter,
C'est nous qu'on ose méditer,
De rendre à l'antique Esclavage!

Aux armes - 1.
Qu'on des Cohortes étrangères
Terrorise la loi dans nos foyers!
Qu'on ces phalanges mercenaires
Terrasseroient nos fiers guerriers
Grand Dieu! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug plongeroyent
Des vils despotes revendiquant
Les maîtres de nos destinées

Aux armes...
Tremblez Tyrans, et vous perfides
L'opprobre de tous les partis!
Tremblez vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix.
Tout est soldat pour vous combattre
S'ils toment nos jeunes héros
La terre en produit des nouveaux
Contre vous tous jurés de se battre.

Aux armes
Français en guerriers magnanimes
Portez et retenez vos coups;
Épargnez ces tristes victimes,
A regret s'armant contre vous.
Mais ces despotes sanguinaires
Mais les complices de Bouille
Ces tyres, qui sans pitié
Déchirant le sein de leur mère
Aux armes... Les Enfants

Nous entrions dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus
Nous y trouverons leur poussière
Et l'exemple de leur vertus.
Bien moins jaloux de leur survivre,
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil,
De les venger, ou de les suivre.

Aux armes.

Nur Euryzyny Synowie
Zajasniali dla nas dzień sławy
Przeciwko nam Despotowie
Wywiesili sztandar krwawy
Patrujcie się żołnierze, dzieki
Żali wasze wrości marnie
Dzieci porzuciła na pastwę
Jedyny gwadził się łamić
By do broni w magnificencji
Wyskoczył batalion
Marsz marsz, Duchay ich posłucha
Uprawia podziękowania.

Czyżby chce ta czarna szlachta
Niewolników, brzołów, żurawców
Na łogach hańszonego pęta?
Na łańcuch to wcinają?
Wam żądają i gotują
Kogóż za to nie oburzy
Oni to nas, gotują
Wrości do dawnych katuszy
By do broni...
Coi to, to zgrani przychodniów
między by w kraju prowadzić
A jurgietne łupię szkodniów
W krwawym Ryeczow naszym bródzie?
Boru! mammy! iść w kłany?
I pod ławami poddać Warli
Aby nieczemne Tyrany
O nas czyniły frymarli?

By do broni...
Ładnyjcie podzi Despoty
Twy żurawcy obrydławe
Ułamek wasze mienoty
Wojownikow cześć mściwe
Wszystko stray broni wychodzi,
A izali i ci łagna
Czyżby innym wrości
Który wam drogę zabugna
By do broni...

Wstrzymujcie mierną szlachę
Jako Ryecz wspaniali
Litasi okaleczy wrogi
Tym co z musu wojowali
Coty gaz na was Tyrany
Idomowych żurawców grono
Który z czułości obroni
Kaliczyci matki toni.

By do broni...

Dzieci

I...
Niedy starzych smutniarzy
Tam popioły ich zastanawia
I przygląda się ich smętom
Trochę si dzieki ich zgubę
Jako łacini by ich przyni
...
...
By do broni...

Amour sacré de la Patrie
 Conduits, soutiens nos bras vengeurs
 Liberté, liberté chérie!
 Combats avec tes défenseurs
 Sous nos drapeaux, que la victoire
 Accoure à nos mâles accents
 Que tes ennemis expirants
 Voient ton triomphe et notre gloire
 Aux armes . . .

Que l'amitié, que la Patrie,
 Fassent l'objet de tous nos vœux,
 Ayons toujours l'âme nourrie,
 Des feux qu'ils inspirent tous deux.
 Soyons unis, tout est possible,
 Nos vils ennemis tomberont.
 Allons les Français agiteront
 De chanter ce refrain terrible.
 Aux armes. 102

Le Salut de la France.

Veillons au salut de la France,
 Veillons au maintien de nos droits
 Et fiers de notre indépendance
 Conspirons la perte des Rois
 Liberté, liberté que tout mortel te rend hommage.
 Tyrans tombés, vous allez expier vos forfaits.
 Plus tôt la mort que l'esclavage
 C'est la devise des Français.

Du Salut de notre Patrie,
 Dépend celui de l'univers,
 Si jamais elle est asservie,
 Tous les peuples sont dans les fers
 Liberté! liberté!

Ennemis de la Tyrannie,
 Rassemblez tous, armez vos bras
 Du fond de l'Europe avilie
 Marchez avec nous aux combats.
 Liberté, liberté! que ce nom sacré nous rallie
 Pour lui, nous les Tyrans punissons leur forfait
 Nous servons la même Patrie
 Les hommes libres sont Français.
 103

Hymne de l'Armée des Alpes

sur l'air de la marche Marseillaise.

Allons enfants de la patrie,
 Suivons les pas de nos aïeux,
 Devant nous antique Italie,
 Appalais tes monts orgueilleux;
 Tremble à l'aspect de nos cohortes
 Marchants sous un nouveau Brennus,
 Bientôt du temple de Janus
 Les Français vont fermer les portes
 Au bruit de nos exploits, reculez vous Romains
 Brisez brisez brisez les fers, dont on chargea vos mains.

Wzryta miodosci swy tiorai
 Prowadz wpiray toych msciceli
 Wolnosci luba bogi i niemi
 Walcz za Twoich przysiaceli
 Na two basta miedzy zwyciestwo
 Wszystkie troli nasze znaczy
 A zagnana czern, przez męstwo
 Triumfy Twoie obaczy.

Ey do bron!

Niechay przysazn' niech Gyczyzna
 Ludy naszych byc celim

Zgoimym uszysktio pogorsie snadno
 W zamierzoney mecie staniem.

A gdy zboycy nasi padna,

Dapiemo spiewac przestaniem

Do bron!

Tu dors enerve dans les chaînes,
Romain qui règnes sur les Rois!
Taperçois les aigles Romaines,
Rampes sous l'arbre de la croix.
Lancant une bulle impuissante bulle
D'où tombe ton fier évêque
Je vois un Pontife imposteur,
Trembler sur la chaise curule.
Au bruit de nos exploits etc

O Cité qui des bords du Tibre,
Avois subjugué l'Univers.
Ton peuple autrefois étoit libre,
Nos ayeux t'ont donné les fers.
Tes Tours veuves, tes murs esclaves,
Sont flétris par tes Oppresseurs;
Eh bien! les fils de tes vainqueurs
Vont briser tes propres entraves.
Au bruit de nos exploits. etc

O Cité qui des bords du Tibre
Avois subjugué l'Univers;
Ton peuple étoit autrefois libre

Quelle est cette auguste Vestale?
Un niveau de bronze à la main;
Découvrant l'urne lacrimale,
Où dort la Cendre d'un Romain?
O toi! que dans ces lieux profanes,
La liberté pleure à jamais
Brutus! aujourd'hui les Français,
Sont venus encenser tes mânes
Au bruit de nos exploits. etc

Leve toi! ton heure est sonnée!
Peuple esclave, ou t'offr'as le jour.
Cours avec nous la destinée,
De vivre libre ou de mourir.
Liberté retrempe ces âmes,
Que flétrit le joug des Tyrans;
Dejà du fond de ses volcans,
Le Veuve a remis ses flammes.
Au bruit de nos exploits etc

Le Chant du Départ.

Hymne de guerre

Un Représentant du Peuple

La victoire en chantant nous ouvre la barrière
La liberté guide nos pas
Et du Nord au Midi, la trompette guerrière
A sonné l'heure des combats.
Trembliez ennemis de la France
Rois ivres de sang et d'orgueil,
Le peuple Souverain s'avance,
Tyran, descends au cercueil!
La République nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un français doit mourir.

Chœur des Guerriers

La République nous appelle
Sachons vaincre ou sachons périr.

Une Mère de famille

De nos guerres, maternels ne craignez point les larmes;
Loin de nous des lâches soldes,
Nous devons triompher quand vous prenez les armes;
C'est aux Rois de verser des larmes pleurs.
Nous vous avons donné la vie;
Guerriers, elle est plus à vous;
Tous vos jours sont à la Patrie;
Elle est votre mère avant nous.

Chœur des Mères de famille

La République vous appelle,
Sachez vaincre ou sachez périr.

Deux Vieillards

Que le fer paternel, arme la main des braves,
Longue à nous aux champs de Mars;
Enfoncez dans le sang des rois, et des esclaves
Le fer béni par vos vieillards;
Et reportons sous la chaumière,
Des blessures et des vœux,
Venez fermer notre pauprière,
Quand nos tyrans ne seront plus.

Chœur des Vieillards

La République vous appelle
Sachez vaincre ou sachez périr.

Représentant Leud

Oto otwar te stranski prus. zwycieczko pome
Miechay nam wolnosc przedkine
Tur i polawia na pocioc zlosney baby burmian
Harto nam wogny zabawia.
Dziwicie nasze przeciwniki
Co pycha i krowa pyccie
Tog wolne wojownik
Tyran, wosywy zginiecie
Bracia! Ocyryna nas wola
Smierc lub zwycie, two cedzenie!
Francuz, Ocyrynie zyc i dote
Tote Ocyryny umierac.

Chor Wojownikow

Bracia Ocyryna nas wola

Seina i Mater

Mie zachauca od matki tej, wosno wianowca
Sobota, zycmy siadziecia
Mama woscha, woscha, woscha, woscha
Miechay, Krolowic, Trylita
Syny my wam zycie dety
Lec to wie wlosnosc mi niana
Sta Ocyryny woscha, woscha, woscha
Ona woscha, woscha, woscha.

Chor Mater

Ocyryna nas wola

Dwa

Ory Byrow, woscha, woscha, woscha, woscha
Pomnie, zycmy, woscha, woscha
Zaprawci ten woscha, woscha, woscha, woscha
Pomnie, woscha, woscha, woscha, woscha
Gdy do Chab woscha, woscha, woscha
Pomnie, woscha, woscha, woscha, woscha
Dawci nade woscha, woscha, woscha
Skora zagina Tyran.

Chor Mater

Ocyryna nas wola

Une Epouse

Partez vaillans epoux les combats sont offerts,
Partez, modèles des guerriers;
Nous cueillerons des fleurs pour en ceindre vos têtes,
Nos mains treperont vos lauriers
Et de le temple de mémoire
S'ouvrira à vos mânes vainqueurs,
Nos voix chanteront votre gloire
Et nos flancs porteront vos vengeurs.

Chœur des Epouses

La République vous appelle
Sachez vaincre ou sachez périr

Une jeune fille

Et nous saurez des héros, nous qui de l'hyménée
Ignorons les aimables nœuds,
Si pour unir un jour à nos destinées
Les Citoyens forment des vœux
Qu'ils reviennent dans nos murailles,
Vraux de gloire, et de liberté,
Et que leur sang dans les batailles,
Ait coulé pour l'égalité.

Chœur des jeunes filles

La République nous appelle
Sachez vaincre ou sachez périr

Un Enfant

De Barba, de Viala le sort nous fait envie
Ils sont morts; mais ils ont vaincu;
Le lâche accablé d'am, n'a point connu la vie,
Qui meurt pour le peuple a vécu;
Vous êtes vaillans, nous le sommes;
Qu'à nous contre les tyrans;
Les Républicains sont des hommes
Les Esclaves sont des Enfans

Chœur des Enfans

La République nous appelle
Sachons vaincre ou sachons périr

Nie mynie iak ni rozkosci. Niechajmy
Tędy Kypierstwa zaszczyty
Zastanawia gotowy wieciec waszyj
Reka, ten waszyj awity
A gdy waszyj zudolow, cienie
Stana, w pamieci waszyj
I ust waszyj pochwalne pienie
Z żywota wyda miedzi.

Chor młodych

Pracujcie dla waszyj

I my Siostry Kypierzy, co imieci mi stamy
Madrystwa związku lubego
Temu poswycie ciele zycia przyrzeczamy
Ten Panem zycia naszego
Kto wroci laurami i trojny
Kto byt obrońca wolności
Kto krew lat w placu wojny
La mity zaszczyt roznoszą

Chor Zmierzaj

Pracujcie dla waszyj

Jedno z dzieci

Barza i Wiatowi losu zardrosciemy
Zginieci bez zwoycizyli
I my gdy iak obrońcy kraju poginiemy
Juz dosyc bedziemy zyli
Rowni im męstwem i wiedziam
Jdziemy z tym przedag wiedziam.
Hardy wolny jest Otworakim
Hardy niewolnik dziedzicim.

Pracujcie dla waszyj

Trois Guerriers

Sur le fer, devant Dieu, nous jurons à nos pères
 A nos Epouses à nos sœurs
 A nos représentants, à nos fils à nos mères,
 D'exterminer nos oppresseurs.
 En tous lieux, dans la nuit profonde,
 Pongeant l'infame royaume,
 Le français donneront au monde
 Et la paix, et la liberté.

Chœur général

La République { nous appelle
 Sachons { vaincre, ou { sachons mourir
 Un français doit vivre pour elle
 Pour elle un français doit mourir.

Chanson des Anarchistes

Sur l'air... c'est ce qui me desole
 Texte de l'Eclaircieur ou mensonge

Mourant de faim, ruine, tout nu,
 Anéli, vexe, que fais-tu?

Peuple tu te desole,
 Cependant le riche effronte
 Que parvienne jadis ta bonté
 T'insulte, et te console.

Gorgés d'or, des hommes nouveaux,
 Sans peines, ni soins, ni travaux,
 S'emparent de la richesse
 Et toi peuple laborieux,
 Mange et digère si tu peux,
 Du fer comme l'Autriche.

Evague l'ombre des Grachus,
 Des Publicola, des Brutus,
 Qu'ils te servent d'exemple
 Tribun courageux. Hâte-toi.
 Nous l'attendons. Trace la loi
 De l'égalité sainte.

Qui? Tribun. Il faut en finir.
 Que tes pinces se fassent piler
 Luxembourg, et Elzonne.
 Le règne de l'égalité
 Ne veut dans la simplicité
 Ni panache, ni trône!

Prawodawcom i edziom z onem i co mamy
 W naszym Rodzinie Kachaney
 Wzbrojeni, przed Bogiem dui zuprzyegany
 Ze wszystkie zginą Tyrany
 Niekay wawrona, przepasi wrogi
 Graja sie krolow godnosci
 Niek 2 rgi Francuzow bogosci
 Polacy przy zlotey wolnosci

Chœur général

Bracia Ojczyzna nas wola
 Smierc lub zwyciestwo odbieraj
 Francuz, Ojczyznie zyci zloty
 Jaz Ojczyznę umieram.

Certes! un million d'opulents,
Retient depuis assez long temps
Le peuple à la glandée:
Nous ne voulons dans le faubourg
Ni les Chouans du Luxembourg
Ni ceux de la Vendée.

O vous machines à virets!
Jeter dans le feu sans regrets
Tous vos plans de finance
Pauvres d'esprit! ah laissez nous:
L'égalité saura sans vous
Ramener l'abondance.

Le directoire exécutif
En vertu du droit pluri-votif,
Nous interdit l'écrit:
N'écrivons plus. Mais que chacun,
Toussas pour le bonheur commun
En bon poète conspire.

Un double conseil sans talent
Cinq Directeurs toujours tremblants
Au nom seul d'une pique;
Le soldat choqué, carosse!
Et le démocrate corassé
Voilà la République

Hélas du bon Peuple aux abois
Fiers compagnons vainqueurs des Rois
P! Soldats couverts de gloire
Las, on ne vous reconnoît plus
Eh quoi laissez vous devenir
Les Gardes du Prétoire.

Le peuple et le Soldat unis
Ont bien su réduire en débris
Le Trône et la Bastille!
Tyrans nouveaux hommes d'état
Craindre le peuple, et le Soldat
Reunis en famille.

Je m'attendais bien, que la prison
Sera le prix de ma chanson
C'est ce qui me desole
Le peuple la saura par cœur
Deubétre il benira l'auteur
C'est ce qui me console.

Le Chant Republicain du 10 Aout

par le Brun

S'il en est qui veulent un maître
 De rois, en rois dans l'Univers,
 Qu'ils aillent mendier des fers,
 Ces français indignes de l'être,
 Mais nous qui bravons les Tyrans,
 Nous dignes des antiques Francs,
 Nous venons célébrer ta fête,
 Liberté descends parmi nous.
 Nos aïeux chantent ta conquête,
 Rêve leurs sons plus fiers et plus doux.

Salut, salut, au mois d'Auguste !
 La dixième Aurore avait lui :
 Nos Tyrans fiers d'un vain appui
 Se flattant d'un triomphe injuste
 O couple trop fallacieux !
 Que de complots seditieux !
 Que d'impieus homicides !
 Vous vous armiez de nos bienfaits ;
 Et vos mains de carnage avides
 Nous payèrent par des forfaits.

Grand Dieu, j'étais entendre encore
 Tonner les bronzes en courroux,
 Hélas ! sur qui tombent leurs coups ?
 Un trouble mortel me devore,
 O jour de Sang ! jour d'effroi !
 Qui verra d'un peuple ou d'un Roi ?
 Mais déjà cesse leur tonnerre,
 L'effroyable despotisme a cédé !
 C'en est fait ! du sort de la terre,
 Un seul moment a décidé !

Le peuple a vengé son injure,
 Le peuple a reconquis ses droits ;
 Les seuls rebelles sont les Rois,
 Marmignons leur race parjure,
 Oh que peuvent les vains efforts,
 Des traîtres voutés sur leur bord ?
 Que veut leur infame courage
 Des chaînes, et la royauté ?
 Qu'ils combattent pour l'esclavage,
 Nous vaincrons pour la liberté.

Le Republicain intrépide
Brave le fer, l'onde et le feu;
Sables mouvans, ciel orageux,
Ain n'arrête son vol rapide.
Sur ce roc nos drapeaux flottans
Attendent, qu'à nos combatlons
La victoire a prêté les ailes;
Et déjà la terre en courroux,
A devore tous les rebelles.
Qu'Albion aimaient contre nous.

Tu periras île perfide
L'inhonneur Neptune irrite
Furnis ton trident redouté
Menace ta flotte homicide.
Chargés d'or, et de noirs complots
Tes Maîtres tyrans des flots,
N'enrichiront que les abîmes,
Et tes Léopards englobés
Front bas, espient leurs crimes,
Au fond des gouffres de Thetis.

Du couchant, jusqu'à l'aurore,
Et de l'ourse, au brillant myrte
Partout de l'empire agrandi,
Flotte le drapeau tricolore;
Tout cède au courage français;
Soleil! tu vis de nos succès
La victoire même étonnée
Quand Luxembourg, à tes regards
Nous livra son drapeau enchaîné
Sur d'inaffables remparts.

D'âge en âge, de race en race
Que le plus brillant souvenir
Porte jusqu'au sombre avenir
Les prodiges de notre audace!
Que nos neveux que leurs enfans
Par nous à jamais triomphans
Nous doivent leur indépendance!
Que le monde brise ses fers
Et que ce jour chéri à la France
Soit la fête de l'Univers.

15.
Marche des Pyramées

10

François laissez-nous pleurer,
Les Lauriers de notre Patrie ?
Sous le joug faudroit-il fléchir
Aurions nous vaincu pour souffrir ?
Un tel exil d'ignominie.
Ah plus tôt vingt fois mourir !
Mourir pour la Patrie,
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie

La horde que nos bras vengeurs,
Avait tant de fois terrassée,
Les Esclaves sergents vainqueurs,
Peuple libre, à ces cyprès, vers
Verra tu la France livrée.
Non j'en jure par la valeur.
Mourir &c

Habier, vous tous à ma voix
Sous les loix qui sont votre ouvrage
C'est là l'Égide de vos Droits,
L'ennemi vaincu tant de fois
Provoque encore votre courage,
Voler à de nouveaux exploits.
Mourir &c

Entendez vous ce Solent vainqueur
Mourant d'une noble blessure
Amis, pourquoi votre douleur ?
Le sang qui coule au champ d'honneur,
Du vrai guerrier fait la parure
C'est le gage de la valeur.
Te meurs pour la Patrie,
C'est le sort le plus doux, le plus digne d'envie.

Et toi secourde nos efforts,
Liberté, liberté, chérie !
Dirige nos bouillans efforts, transports
Courons affronter la mort,
Pour nous soustraire à l'infamie,
Et chantons d'un commun accord,
Mourir &c

Où j'entrevois ces jours heureux,
Où l'égalité triomphante
Ramenure les rix, et les jeux,
Plus de combats si maux affreux,
Dans la France libre et puissante
Retentira ce cri joyeux,
Vivre pour la Patrie,
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.

18^e
Le Reveil du Peuple

Peuple Français! Peuple de fiers!
Peux-tu voir sans frémir d'horreur,
Le crime arborer les bonnières,
Du carnage et de la terreur
Tu souffres qu'une horde atroce,
Et d'assassins et de brigands,
Souille par son sanglot féroce,
Le territoire des vivans.

#

Quelle est cette lenteur barbare,
Hâte-toi peuple Souverain,
De rendre aux monstres du Ténare
Tous ces basses du sang humain.
Guerre à tous les agents d'un crime
Poursuivons les jusqu'au trépas,
Partagez l'honneur qui m'anime
Ils ne nous échapperont pas.

#

Ah quels perispent ces infâmes,
Et ces égorgeurs dévorans,
Qui portent au fond de leurs armes,
Le crime et l'amour des Tyrans.
Mêmes plaintifs de l'innocence,
Répandez vous dans les tombeaux.
Le jour tardif de la vengeance
Fait enfin palir vos gouverneurs.

#

Voyez déjà comme ils se précipitent,
Ils nous ont fait les célébrés
Les traces de sang qu'ils vomissent,
Déculeront bientôt leur pas
Puis, nous jurons sur votre tombe
Par notre pays malheureux
De ne faire qu'une hecatombe
De ces Annabales affreux.

Representants d'un Peuple juste,
O vous Législateurs humains,
De qui la contenance auguste
Fait trembler nos vils assassins.
Suivez le cours de notre gloire,
Vos noms chers à l'humanité
Vient au Temple de mémoire
Au sein de l'immortalité.

J. M. Souriquerre.

172
Le Salpêtre Republicain

Desuendons dans nos souterrains
La liberté nous y convie.
Elle parle, Republicains.
Et c'est la voix de la patrie.
Lavez la terre en un tonneau,
En faisant évaporer l'eau,
Bientôt le nitre va paraître,
Pour visiter Pitt en bateau.
Il ne vous faut que du salpêtre.

Mittons fin à l'ambition,
De tous ces Rois, Tyrans du monde.
De ces Aigles d'Albion,
Qui prétendent régner sur l'Europe.
Nous avons tout, ce qu'ils nous ont pris.
Nous avons le cœur, et les bras,
D'hommes libres, et faits pour l'être.
Nous avons du fer, des Soldats.
Il ne nous faut que du salpêtre.

C'est dans le sol de nos cavernes
Que gît l'esprit de nos ancêtres;
Ils interrogent sous leur tonneau
Le noir chagrin d'aigle ou de maître.
Cachant sous l'air de la gaieté
Leur amour pour la liberté,
Le sentiment n'aoid paraître.
Mais dans le sol il est resté,
Et cet esprit, est le salpêtre.

On verra le feu du Français.
Fondre la glace germanique.
Tout doit répondre à ses succès,
Vive à jamais la République!
Purveyeurs de la liberté,
Des loix, et de l'égalité,
Tels partout on doit nous connaître;
Vainqueurs des bons par la bonté,
Et des méchants par le salpêtre.

Trouve-t-on quelque versité,
C'est un devoir de la reprendre.
Tout doit avec fraternité,
Se publier, et s'entendre.
Les vers ont tort s'ils sont mal faits,
Si vous en êtes satisfaits,
Qu'est-ce qu'un nom, quel qu'il puisse être?
Tandis qu'on chante ces couplets,
L'auteur chez lui, fait du salpêtre.

Hymne à la Liberté

Chant de Triomphe

par Baur Lormian

Tu dont le bras ferromme
 Fit briller la glaive des lois;
 Couvert de ta celeste égide,
 Le peuple a reconquis ses droits.
 Du Tanay, aux bords du Tage,
 Que tous repète nos accens.
 Tes regards ont chassé l'orage,
 Près à fondre sur tes enfans.
 O Liberté chaste immortelle
 Penètre nos cœurs de tes feux;
 De ce peuple qui t'est fidèle
 Fais toujours un peuple d'heureux.

En vain la nature sommeille
 Au sein d'une éternelle nuit;
 A ta voix elle se réveille,
 Le jour naît, et l'erreur s'efface.
 Tu parles, notre ame embrasée
 Respire l'ardeur des combats,
 Et la France volcanisée
 Vomir un épais de flots.
 O Liberté.....

L'arbre impie de la tyrannie
 Etendant au loin ses rameaux,
 Devorait la terre chérie,
 Et l'héritage des héros.
 Liberté tu lances la foudre
 Il courbe son front chancelant
 Et tombe enfin réduit en poudre
 Dans les abîmes du néant.
 O Liberté.....

Mais une horde sacrilège
 Insulte encore à ton pouvoir;
 Sous nos pas elle creuse un piège
 Et nourrit un frivole espoir.
 Monstres, aux chants de la victoire,
 Ne mêlez plus le bruit des fers.
 Reconnoissez dans notre gloire
 Le triomphe de l'univers.
 O Liberté.....

Déjà l'opulente Thèrie,
 Se réunit à nos drapeaux,
 Loir de la Seine enorgueillie
 L'Esbe en paix roule ses flots.
 Et toi par une douce chaîne,
 Rassemble les mortels épars;
 Que la discorde et que la haine
 Meurent aux pieds de leurs remparts.
 O Liberté.....

Chant martial pour la fête de la Victoire

la Chaubaspierre
Musique de Gopéc.

Si vous voulez trouver la gloire
Cherchez la, dans les camps Français,
Vous l'y verrez de près,
De succès en succès:
Guider les fils de la victoire.
La République triomphera!
L'Europe entière répètera
Vive la France
La gloire est là.

L'enseigne de la tyrannie
Vient flotter un moment en vain;
Elle palit soudain,
Et c'est son propre airain,
Qui va sonner son agonia.
La République . . .

En vain elle prend pour barrière
Fleuves profonds, et monts altiers,
Nos valeureux guerriers,
A l'ombre des lauriers,
Partout vont planter leur bannière.
La République . . .

La Seine a prêté le Tibre
A revoir un nouveau Brennus,
Mais il n'a percuté plus
Le pays de Brutus,
O Rome il vient te rendre libre.
La République . . .

Brisez vos fers comme les nôtres
Peuples ouverts enfin, les yeux.
Nos fils victorieux,
Aimeront beaucoup mieux,
Vous dire en embrassant les vôtres,
La République . . .

202

Chanson pour la fête de l'Agriculture

p. Chaubeaupierre

Après longtemps à l'importune,
L'orgueil creusa des monuments.
Après longtemps de la nature,
On oublia les vrais enfants.
Français la liberté nous crut;
Vengons les de ce froid dedit,
Fêtons au nom de la Patrie,
L'art qui conquiert le genre humain.

Des maux qui desolent la terre,
Et d'est ce le socle convalescent,
Et des blessures de la guerre
C'est le baume réparateur,
Noble travail, belle industrie,
Inspire un chant Republicain.
Fêtons - -

Approchez vous, vieillards augustes
Debout penchez à leur aspect,
Que les hommes les plus justes,
Soient garants d'un saint respect.
De la liberté si chérie,
L'arbre fut planté de leurs mains
Fêtons

Sur le sol de la République,
Leur fils, ont planté les lauriers
Pour la félicité publique.
Ils y planteront l'olivier.
La paix l'abondance s'écrit
Diront ensemble ce refrain.

21

Hymne du dix Germinal.

par J. H. Desorgues. Musique de Hyacinthe Tadin

Trop longtemps on vit sur nos têtes
Flotter les nuages impurs;
Trop longtemps les noires tempêtes
Ont trouble la pais de nos murs
Avec les dons nouveaux de Flore,
Qu'un jour serein comme l'aurore
Rayonne enfin sur nos climats;
Et puisse loin de nos rivages,
Et l'infortune et les orages
S'éloigner avec les firmets.
O Germinal! mois d'allégresse
Dieu de la rosée et des fleurs
Donne à l'Empire la jeunesse,
Et les germes réparateurs,
Et les germes réparateurs Refrain

13

Lui la Patrie encore sanglante,
Vous inspire quelque pitié
Voyez cette Saison riante,
Lui vous invite à l'amitié
Malheur à ce français farouche,
Qui ferme son cœur, et sa bouche
À la douceur d'un sentiment;
Qui se repaît de sa haine
Et ne sait pas à la Patrie
Immolier son repentiment.

Chœur

O Germinal.

De la nature rajeunie
Suivons les bienfaisantes lois
Imitons la douce harmonie
Par elle affermissons nos droits.
Voyez de quelle étroite chaîne
Au tronc amoureux de ce chêne
Le drapeau se pleut à l'unie
Cette ombre embrasse le bocage
Et déjà le naissant feuillage
S'incline au baiser du zéphir.

Chœur

O Germinal.

Dans cette Saison fortunée
Qui n'a plus amoéli son cœur?
La lionne moins forcennée
Rugit d'une tendre fureur
Les Colueurs impitoyables
Luttent leur prisons redoutables
Pour se presser des plus doux maudits
Et l'homme seul qu'un Dieu facite
Forme d'une si noble argile,
Garderait l'hommeicides crânes?
O Germinal.

Ah si l'implacable vengeance
Doit armer vos bras vrités
Sur les ennemis de la France,
Vengez vos murs ensanglantés
Jeunes francs, français fidèles
Recevez des mains paternelles
Ce glaive soutien de nos droits;
Volez dans les champs de la gloire,
Et rasurez par la victoire
L'édifice naissant des loix.

Chœur

O Germinal.

Auguste loi vierge sacrée !
Fille du Souverain des Cieux,
Devant de la voûte azurée
Découvre ton livre à nos yeux;
Faisons sur la page immortelle,
Faisons une guerre éternelle
Aux Tyrans de la liberté !
Faisons de servir la Patrie
De lui rendre la paix chérie
Et de sauver l'humanité.

Chœur

O Germinal.

22

Hymne sur la translation du Corps de Voltaire au Pantheon

par Chemise Repr. Musique de Gossec

Ce ne sont plus ces pleurs qu'il est tenu de répandre
C'est le jour du triomphe et non pas des regrets
Que nos champs d'allégresse accompagnent la cendre
Du plus illustre des Français.
Frais par les Tyrans cette cendre est liée
Au milieu des sanglots fuyait loin de nos yeux.
Mais par un peuple libre aujourd'hui rappelée
Elle vient consacrer ces lieux.
Séul mortel divin, bienfaisant de la terre
Nos murs privés de toi vont te reconquérir
C'est à nous qu'appartient tout ce que fut Voltaire
Nos murs ton vu maître et mouir.
Ton souffle créateur nous fit ce que nous sommes
Reçois le livre accens de la France à genoux.
Soit désormais le Dieu du temple des grands hommes
Toi qui les à suspasé tous.
Le flambeau vigilant de la raison sublime
Sur des prêtres menteurs eclausa les mortels
Fleuve de ces téans tu découvris l'abyme
Lui-même au pied des Autels.
Tes tragiques pinceaux tu dépeignis du Fibre
Bonté susciter les antiques vertus
Et la France à conceu le besoin d'être libre
Aux fers accens des deux Brutus.
Sur cent bords différens ta lire enchantée
Fidelle à la raison comme à l'humanité
Aux mensonges beillants inventés par la fraude
Unit la simple vérité.
Citoyens, ouvre tous auditeurs de Voltaire
Quand parmi nous, grand phœbe, respect
Comme à son dernier jour se penchant à la terre
Que Dieu seul et la liberté.
Il cherche en vain ces bords, cet enfer de génie
Dont son aspect seul fit le temple des arts
La Bastille est tombée avec la tyrannie
Lui bafé les triples remparts.
Le fanatisme impur, cette sanglante idole
Luit le char du triomphe avec des cris affreux
Lels Smith et Cesar aux murs du Capitole
Trainant les Rois vaincus par eux.

moins belle fut jadis sa dernière victoire
Lorsque aux jeux du théâtre un peuple transporté
Et de vieillards mourant sous le poids de la gloire
Descendait l'immortalité.

La Parre Jean Calas, venez plaintives ombres
Innocens condamnés, doit il fut le vengeur
Accourez à ma voix du fond des rivières sombres
Joignez vous au triomphateur.

Chantez peuples pasteurs qui des monts helvétiques
Vites longtemps planer cet Aigle audacieux;
Habitez du Jura que vos accents rustiques

Portent sa gloire jusqu'aux cieux.

Fils d'Abion, chantez, Américains, Bataves

Chantez, de la nation ^{céleste} soutenez le soutien

Ah de tous les mortels qui ne sont pas esclaves
Votain est le Concytoyen.

Vous peuples qui sçavez briser la tyrannie

Chantez, la liberté viendra briser les fers

La main d'aise à nos murs un aigle au génie

C'est un beau jour pour l'univers

Grand tout, Dieu Souverain, nature, providence

Etre seul immuable et seul illimité

Créateur incorré Suprême intelligence

Bonté justice et bonté

Tu fis la liberté, l'homme a fait l'esclavage

Mais souvant dans son siècle un mortel inspiré

Pour les siècles suivans, de ton sublime ouvrage

Conserve le dépôt sacré.

Dieu de la liberté chers toujours la France:

Fertilise nos champs, protège nos remparts

Accorde nous la paix et l'heureuse abondance

Et l'empire éternel des arts.

Donne nous des vertus, des talens des lumières

L'amour de nos devoirs, le respect de nos droits

Une liberté pure, et des lois tutélaires

Et des mœurs dignes de nos lois.

23.

L'Inutilité des Prêtres Vaudeville. Reçu

Blicain du C. P. chanté à la Section des

Tuilleries, et sur le Théâtre des Vaudevilles. Pre

Vo va mon pere je te jure des Derades

Qui pas la mort des préjugés Des Sans Culottes

Les sentimens de la nature.

Sont loin d'avoir été changés.

Pour chérir l'auteur de mon être

Et voter son plus parfait bonheur

Il me suffira de mon cœur.

Je n'aurai pas besoin de prêtre

Victime faible quoique sage

Des religieuses erreurs

O ma mère de ta ton visage

Pourquoi vois-je couler des larmes

La routine te fais peut-être

Régrette un sot préjugé:

Verse tes chagrins dans mon cœur

Un fils console mieux qu'un prêtre

12. Inter. *Quid sit, et unde sit, quid
 sit, unde sit, unde sit, unde sit.*
 13. Inter. *Quid sit, unde sit, unde sit.*
 14. Inter. *Quid sit, unde sit, unde sit.*
 15. Inter. *Quid sit, unde sit, unde sit.*
 16. Inter. *Quid sit, unde sit, unde sit.*
 17. Inter. *Quid sit, unde sit, unde sit.*
 18. Inter. *Quid sit, unde sit, unde sit.*
 19. Inter. *Quid sit, unde sit, unde sit.*
 20. Inter. *Quid sit, unde sit, unde sit.*

Les uns ne font que passer, d'autres filles
 se consacrent à la vie religieuse.
 Au total, il y a une multitude
 d'élèves de ces écoles de jeunes
 filles. Une école à Paris, à Londres,
 et dans d'autres de nombreuses
 villes de France et d'étranger.
 Les uns ne font que passer, d'autres filles

I shall not find time to write to you
 this morning. I have been out
 for an hour with a number of
 other attendants, and have a number
 of them. I have been to the office
 and have been very busy. I have
 been very busy. I have been very busy.

1. Un homme et de son caractère
 2. En sa conduite, ses idées, et
 3. Ses sentiments miséricordie
 4. L'annonce à son mariage.
 5. Son caractère, et l'épouse.
 6. Les mœurs, à celle de la vie.
 7. Et son caractère que mon cœur
 8. Et si j'ai pas besoin de prêter.

Examinez ce fin vieillard.
Et le gros Docteur de la loi.
Tous les deux comme ils pèsent vite
Près d'un bûche qui va à moi.
Mais il survient un jeune valet
Qui par son beau nom est son sauveur.
Tous deux ont été gués par son cœur
N'est ni d'un roc ni d'un pilier.

Engence adroiti et sanabique
Les vint jadis de l'antel
vint de la République
vint un pardon formel
en un forme en coupe en gîte
Armur vos bras d'un fer rigoureux
Et perdes, en prenant du cœur
Votre caractère de prêtre

Adieu peuples, prières vaines
Faites place à nos chants guerriers
Loin des trouppes Républicaines
Les Capucins, les Américains !
Pour ne plus recevoir de maître
Et pour nous battre avec valeur
Il nous suffit d'avoir un cœur
Nous n'avons pas besoin de prêtres

Liberte! pour sauver la terre
Tu mis au jour l'egalite
De l'egalite sans mystere
Procède la Fraternite
O Trinite de nos Anêres
Vaudrais-tu celle aux trois couleurs
Son culte est fait pour tous les cœurs
Les francs sont les seuls prêtres

Alors quit me faudra descendre
Au champ d'un éternel repos
O mes amis portés ma cendre
Sous l'herbe des riants coteaux;
Et puis l'écorce d'un hêtre
Puis de là dire au voyageur:
En ces lieux repose un bon cœur
Qui n'y fut pas mis par un prêtre.

Et si l'on venoit l'existence
Par de-là ce terme fatigant,
Si Dieu contre toute apparence
Me citoit à son tribunal
Je ne craindrois pas d'y paraître
Et de lui dire en ma faveur:
Jamais, je ne t'ai dans mon cœur
Ou semblable au Dieu d'un prêtre.

244

Catéchisme Français.

Qui êtes Vous?

Homme libre, et pourtant, républicain par choix.
Né pour aimer mon bien et servir ma patrie,
Et pour mon bien-être, le bien de mon industrie
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu.

Lui vous a créé?

Oui, dont le pouvoir, à tout suit, en tout lieu:
De l'air, les Éléments, les animaux, les hommes;
Des astres, la lumière, le globe en roue immense;
J'y crois, en l'adorant, et je l'appelle Dieu.

Qu'est-ce que Dieu?

Je ne sais ce qu'il est; mais à voir son ouvrage
Tout à moi, grand, sur moi, sur tout, sur tout;
Je me crois, tout, tout, tout, tout, tout, tout;
Je l'appelle à mes sens; mais il parle à mon cœur.

Comment faut-il honorer Dieu?

En le rendant à l'univers toute sa puissance;
Tout est autour de nous, ou nous sommes tout;
En culte est le respect, et la reconnaissance;
L'hommage qu'il préfère est le bien que l'on fait.

Humaczenie

1. Kto jesteś?

Jestem człowiekiem myślicy, ciałem wolnym
Abym szukał i wyczuł, bym nie był bierny
Wolność człowieka, to jest jego prawo
Własną pracę, swój trud, i przemysł użyć

2. Kto cię stworzył?

Jestem od Boga stworzony, nie z gliny, nie z kamienia
Wielki Twórcy światła, siły i gwiazd stworzenie
Dusza na której żyjęm ptakem (Człowiek zwierze)
Czas wyznawam ty istnie i zowią, ja, Bóstwem

3. Co jest Pan Bóg?

Liberalizm, to jest idea, to jest idea
To jest idea, to jest idea, to jest idea
To jest idea, to jest idea, to jest idea
To jest idea, to jest idea, to jest idea

4. Jaką cześć Bogu wyznajasz?

Wierzę, że Bóg jest, że Bóg jest, że Bóg jest
Wierzę, że Bóg jest, że Bóg jest, że Bóg jest
Wierzę, że Bóg jest, że Bóg jest, że Bóg jest
Wierzę, że Bóg jest, że Bóg jest, że Bóg jest

Qu'est ce que la vie ?

5. Co zyje

Chaque pas du berceau nous conduit au cercueil.
C'est la route prévenue; on y voit maint aveil;
L'homme qui la parcourt s'en dit sûr d'un pas ferme;
En embellit l'espace, et n'en craint pas le terme.

Hardy brodz od kolebni ku tłumie prowadzi
Ten wystrzeżony, gawiedzi w drodze widzi
Kto się na nim nie potknie, nie straszy
Dobry jest spacer, choćby się nie trzęsł

Qu'est ce que le cercueil ou la mort ?

6. Co śmierci

Le repas d'une autre vie des douleurs le suit d'une autre vie.
Un instant, que craint l'homme lâche, ou pur vain;
Esquivable, s'il s'avise, ou l'approbation des fers,
Glorieux, s'il devient, utile, à la patrie.

Wstąpię do życia nowego i pierwszej cierpienia
Mam nadzieję, co miłego i łagodnego
Drogi, gdy nie przeszkadza mi, by lub wrogi
Czyli... Co miłego, choćby nie trzęsł

Qu'est ce que l'âme ?

7. Co duszy

Je n'en sais rien, j'en ai, que j'en ai, que j'en ai,
Que j'en ai, que j'en ai, que j'en ai, que j'en ai,
C'est un être en moi, qui s'en va, qui s'en va,
Mais j'ignore où j'en ai.

Ja nie wiem, czy mam, czy nie mam, czy ję
Czy ję, czy ję, czy ję, czy ję, czy ję
Czy to jest, czy to nie jest, czy to jest, czy to nie jest
Wiem, że jest, ale nie wiem, gdzie jest

L'âme est elle immortelle ?

8. Dusza czy nieśmiertelna

Tout change sans cesse, l'âme est donc immortelle.
Elle parait, elle se va, elle se va, elle se va,
En se va, elle se va, elle se va, elle se va,
Pour s'en va, elle se va, elle se va, elle se va.

Wszystko się zmienia, dusza jest więc nieśmiertelna
Ona się pojawia, ona się wędruje, ona się wędruje
Ona się wędruje, ona się wędruje, ona się wędruje
Ona się wędruje, ona się wędruje, ona się wędruje

Dieu récompense-t-il avant et après la mort ?

9. Bóg karze lub nagradza po śmierci

Les peines pour la vertu, les peines pour le crime,
C'est le bien du méchant, le mal du bon, le mal du bon,
C'est le bien du méchant, le mal du bon, le mal du bon,
C'est le bien du méchant, le mal du bon, le mal du bon.

Nagrodza dla cnotliwych, a dla zbrodniarzy karze
Czyli... Czyli... Czyli... Czyli... Czyli...
Czyli... Czyli... Czyli... Czyli... Czyli...
Czyli... Czyli... Czyli... Czyli... Czyli...

Qu'est ce que la vertu ?

10. Co cnota

Remplir tous les devoirs, et fuir les vices,
N'est point encore assez pour le bon citoyen;
En faisant ce qu'on doit, on est homme de bien,
Mais on n'est vertueux, que par des sacrifices.

Wszystko spełniać, i unikać wad
Nie jest jeszcze dość dla dobrego obywatela
W robiąc to, co należy, jest człowiekiem dobrym
Ale być cnotliwym, to jest przez ofiary

Qu'est le genre des sacrifices le plus méritoire ?

11. Jan 24 od obywateli

S'il sert à la patrie, à la société;
Tout œuvre sans ce but, est un œuvre stérile;
Pour être vertueux, servons l'humanité;
Le sacrifice est nul, quand il n'est pas utile.

Jeżeli służy Ojczyźnie i społeczeństwu
Wszystko, co się robi, jest dziełem użytecznym
Aby być cnotliwym, służyć ludzkości
Ofiara jest niczym, jeżeli nie jest użyteczna

Comment distinguer le bien et le mal ?

12. Jan 24 od obywateli

Dieu mit pour diriger notre conscience,
Un de nos sens, un sens, un sens, un sens,
Un sens, un sens, un sens, un sens, un sens,
Un sens, un sens, un sens, un sens, un sens.

Boże dał nam, abyśmy się kierowali sumieniem
Jeden z naszych zmysłów, to jest sumienie
Sumienie, sumienie, sumienie, sumienie, sumienie
Sumienie, sumienie, sumienie, sumienie, sumienie

Qu'est ce que la conscience ?

13. Co sumienie

C'est cette voix secrète et est instinct, l'âme
C'est la voix de l'âme, de l'âme, de l'âme, de l'âme,
C'est la voix de l'âme, de l'âme, de l'âme, de l'âme,
C'est la voix de l'âme, de l'âme, de l'âme, de l'âme.

To jest głos tajemny i jest instynkt, dusza
To jest głos duszy, duszy, duszy, duszy, duszy
To jest głos duszy, duszy, duszy, duszy, duszy
To jest głos duszy, duszy, duszy, duszy, duszy

Nous avons nos pas des actions, et quelle est la force ?

14. Mamy nasze czynności i siła

La force, la crainte, la crainte, et l'espérance;
C'est la force, la crainte, la crainte, et l'espérance;
C'est la force, la crainte, la crainte, et l'espérance;
C'est la force, la crainte, la crainte, et l'espérance.

Siła, strach, strach, i nadzieja
To jest siła, strach, strach, i nadzieja
To jest siła, strach, strach, i nadzieja
To jest siła, strach, strach, i nadzieja

La revolte des sens, d'immodes desirs,
Du feu celeste en nous obscurcissent la flamme.
Detruisent en Tyrans la liberte de l'ame;
Et menent aux regrets par l'appas des plaisirs.

Les passions s'accroissent elles avec la raison?
D'un char à deux courriers l'ame est comme le guide.
L'un est plausible et doux; l'autre est, et sanguin;
L'un attire, l'autre repousse; l'un est le guide;
L'un a besoin de l'autre, et l'autre de l'un.

Pourquoi le lict nous attire comme un grand
ennemi que nos passions

Il fit mes ennemis, il les fit pour gloire,
Pour les vaincre il m'a mis les armes à la main,
Si je sçais bien servir, le triomphe est certain.
Le peril du combat embellit la victoire.

Comment entre les passions?

La raison fait toujours exacte sentinelle;
A son premier appel, armons nous aufort.
Mars les Tyrans, frappons les au premier mot.
Et de peur d'incendie, étouffons l'etincelle.

Quels sont les differens Etats aux quels l'homme
est appelle, et que doit il être.

Bon fils, bon citoyen, bon Epoux, et bon Pere,
Titres saints, trop heureux qui peut tous sans poster.
Vous avez des devoirs, des loix, n'en manquez point;
C'est en les remplissant qu'il faut les meriter.

Quels sont les devoirs d'un citoyen?

A son pays il doit ses facultés entières;
Secours aux mathématiciens, obéissance aux loix,
A ses freres des soins, au monde ses limites.
Il trahit ses devoirs quand à l'instant il s'écarte.

Quels sont les devoirs d'un citoyen?

De librement penser, et de agir avec sagesse;
De posséder le fruit, que son travail lui donne;
D'être sûr dans ses biens, et dans sa conscience;
Et de posséder la force d'un bon citoyen.

Comment la justice est-elle établie?

L'eternel qui nous fit d'égale mesure,
Inégal en talents, en forces, en facultés,
Lui même a réparé ces inégalités,
Et l'ordre social corrige la nature.

Comment la justice est-elle établie?

Un pacte dont le nœud, unit la masse entiere;
Du grand nombre, au petit, oppose la barrière
Fort de l'appui de tous, le faible par la loi,
Inégal en moyens, devient égal en droit.

Qu'est ce que la loi?

La volonté de tous, la règle universelle;
L'effort du malin, l'appui des innocens.
Respect aux Magistrats, les organes puissans,
Si tôt qu'elle a parlé, courbons nous devant elle.

Bunt to jest zmysłowy namiętny chłód niepo-
kornia niebistego wlecząc gładzi
Po tyransku na wolność duszy i tąd się pęta:
A ztąd się wzięło roślo, do zalu, powodzi.

16: Namigłowski zgrzeszył się z rozumem
Niby o dwóch rumakach wozem rączy dźwiga
Ten tyż, tamten tyż, wigg iaki jest zwrócić
Tamtego cugiel wstrzyma, tego bicz, porusza
Woz oboch potrzebie, i oba się wrać

17: Na czego Bóg nam dał takich namiętnych
i takich namigłowski

Dałac mi namiętności, dał ich dla miły chłuby
I takim ich potęga dał mi broni i usłuszo
Tyż trąbić usłusze, niewym onych zęby
Kardy azard potęga i upiękła zęby i usłuszo

18: Jak się ustąpić onych naprasi

Kozum sarsze powiniem być na czuńcu
Zapieraszym się haćtem ustracham się
Wysledzamy tyranów i gromy otworze
A ognia chłazę się, garmy do w iście

19: Jak się ustąpić onych naprasi

Dobrym Obywatelom Ojczyźnie, Synem
Szczęśliwym to tytuły i usłusze more nowic
Na gracie obowiązu iacne z namiętnym rozumem

20: Jak się ustąpić onych naprasi
Winnam talenta swoją powzięć kraci
Pochłusztu i prawa, a usłusze i prawa
Swiatło swoją i prawa, usłusze i prawa
Kto tego nie usłusze, prawa swoją kraci

22: Jak się ustąpić onych naprasi

4 Co wrać.

Quel doit être le caractère des Magistrats ?

Des intérêts du peuple il est dépositaire,
Il doit par ses vertus justifier son choix,
Pour commander l'amour, et le respect des lois,
Qu'il leur ouvre dans son cœur le premier sanctuaire.

Qu'est-ce que la Constitution ?

Le garant de nos droits, de notre volonté
De nos mœurs, de nos devoirs, la règle et la mesure,
Républicains, veillons, pour la conserver pure
C'est le Palladium de notre liberté.

Qu'est-ce que la liberté

Le plus beau don du Ciel, et son plus bel ouvrage.
Le trésor des humains, qui le perd, doit mourir.
Esclaves ! travailler à le conquérir.
Dieu fit la liberté, l'homme a fait l'esclavage.

La liberté donne-t-elle droit de tout faire ?

La liberté n'est pas, en marchant à l'arbitraire,
A repousser tout frein, de haïr tout pouvoir,
Elle est le droit d'agir comme on doit le vouloir,
La justice est sa règle, la loi sa mesure.

Quels sont les devoirs des Enfants envers leurs Parents ?

Docilité, respect, soin, et reconnaissance ;
Mes Enfants pour moi, en aurons à leur tour.
Puis-je autrement payer que par un saint amour,
Tous les maux qu'à ma mère a coûté mon enfance.

Quels sont les devoirs réciproques des Époux ?

Estime mutuelle, égards, et complaisance.
Communauté des soins, de travail, de plaisir,
Égalité de droits, rapports de confiance,
C'est pour se rendre heureux qu'on a pu se choisir.

Quels sont les devoirs des Pères et Instituteurs ?

Tracer aux jeunes cœurs la route du devoir.
Au Civisme, aux vertus, préparer des Temples.
Par la douce amitié tempérer le pouvoir,
Et joindre à ces leçons, l'ascendant de l'exemple.

Quels sont les principes généraux, qui constituent les devoirs de l'homme en société ?

Craint Dieu, sers ton pays, et chers ton semblable.
Respecte le malheureux, honore les vieillards,
Admire les talents, encourage les arts,
Et même en punissant plains un frère coupable.

Un coupable ne cept-il pas d'être mon frère ?

Drompt à croire le bien, lent à croire le mal
Ne condamne jamais sur l'apparence,
Attends pour l'accuser son jugement légal,
Les soupçons quel quefois planent sur l'innocence.

Quelles sont les qualités sociales, et les occupations qui distinguent les vrais Républicains ?

Être humain, juste, et franc, poursuivre sans jette
L'égoïsme, le vice, et la tyrannie.
Cultiver avec soin pour embellir la vie,
L'amour de son pays, l'étude, et l'amitié.

Wzgodnie ich typi powinnośc ugrozobony.

Przym iest Konstytucja

Co wolność

Wolność czyli nadaje prawo dowolnego postępowania ?

Sabie obowiązków dzieci naprzeciw Rodzicom ?

Sabie nawzajem rodzicom naprzeciw dzieci

Qu'est-ce que le Patriotisme ?

Un mouvement sublime, un élan plein de flamme,
Dont le vaillan l'hyen sent son cœur transporté.
Qui seul fait les héros, exalte grandit l'âme,
C'est l'enfant de l'honneur et de la liberté.

À quoi sert l'étude ?

L'étude instruit l'enfance, embellit la vieillesse;
Augmente le bonheur, console la détresse.
Et contre l'ignorance armant la vérité,
Aux pièges de l'erreur oppose la clarté.
L'ignorance est donc nuisible ?

Tous les maux de la terre ont été son ouvrage.
Elle a produit l'oubli, l'abandon de nos droits.
Elle fait le fanatisme, enfante l'esclavage,
Consacre l'impôt, et dégrade le lois.

Qu'est-ce que l'amitié ?

Un sentiment fondé sur les plus doux rapports.
Flatteur pour qui l'inspire, heureux pour qui l'approuve;
Où l'on rend à son tour le charme qu'on y trouve;
L'amitié partagée, est une âme en deux corps.

Quelles sont les quatre vertus principales d'où dérivent toutes les autres ?

Soyons justes, prudents, sobres, et courageux.
Et nuls destins alors n'égaleront les nôtres;
De la société l'union affermit les nœuds;
Le bonheur personnel, est le prix des trois autres.
Quel est le danger des vices, opposés à ces
quatre vertus ?

La haine universelle, attend l'iniquité.
Le malheur est souvent le fruit de l'impudence;
Les douleurs de la mort suivent l'intempérance,
Et le poids du mépris, charge la lâcheté.

Que prescrit la justice ?

Ne fais à nul mortel, ce que tu crains pour toi.
Religieusement ~~en~~ songe à garder ta foi.
Sois bienfaisant par goût, sans vouloir le paraître.
Ne crois point aux ingrats, et garde toi de l'être.

À quoi sert la prudence ?

La prudence avertit, fait prévoir, et choisir.
Évite les écueils, prépare les secours;
Et du bonheur réel desobstrue les sources.
Fait servir le présent, à fonder l'avenir.

Qu'est-ce que la tempérance ?

Savoir régler ses goûts, modérer ses besoins.
Qui fait l'excès, jouir mieux, et davantage;
Le plus sage est celui qui désire le moins.
L'abus même du bien, en corrompra l'usage.

Qu'est-ce que le courage?

C'est, ni la froideur, ni la témérité;
Mais braver quand il faut un danger nécessaire,
Supporter des revers avec ~~une~~ tranquillité!
Savoir les dominer, c'est presque s'y soustraire.

Quels sont les vices principaux où les passions entraînent?

La colère, l'orgueil, l'avarice, et l'envie;
Faux calculs de l'esprit écarts de la raison;
Il en est deux, plus vils, que les combinaisons,
Ce sont ceux du mensonge, et de l'hipocrisie.

Le mensonge est donc un grand mal?

Le mensonge avili, dégrade un caractère.
La vérité doit seule emprunter notre voix,
Il ne faut altérer la vérité, ou la taire;
On ne croit plus celui qui a menti une fois.

Qu'est-ce que l'hipocrisie?

De la corruption c'est le degré suprême.
Qui prend pour se cacher les dehors des vertus.
Mais tôt ou tard il parait, et se trahit lui-même,
L'art de masquer le vice, est un vice de plus.

Reignier la colère?

Elle est souvent l'excès de l'orgueil exalté.
Elle fait triompher celui qui nous offense,
Et s'impose avec, d'une courtoise démenée,
Elle altere les traits et nuit à la santé.

Quel est le caractère de l'orgueil et quel en est le remède?

Trop d'estime de soi-même, et mépris d'autrui,
Nuit au vrai mérite, et fait douter de lui;
Le moyen d'arriver au plus haut point de gloire,
Est de toujours prétendre, et ne jamais s'y croire.

Qu'est-ce que l'avarice?

L'avarice veut gagner, mais c'est pour s'enfermer;
Dua, chagrin, inquiet, ennemi de lui-même,
Il vit, sans vivre, et meurt, de sa soif, de son système,
La soif de posséder, détruit l'art de jouir.

Qu'est-ce que l'envie?

De l'émulation distingue bien l'envie.
L'une admire un succès, et veut le surpasser;
L'autre en fait son poison, et voudrait l'effacer,
L'une mène à la gloire, et l'autre à l'infamie.

La paresse est-elle aussi un vice?

Dans le corps social, chaque membre placé,
S'il n'a part aux travaux, n'a droit au bénéfice,
La paresse en fait ailleurs engendrer tous les vices,
L'homme oisif est souvent un méchant commence.

25
Hymne funebre sur la mort du General Foché.

par l'honorable Représentant, et membre de l'Institut National.

Les Femmes.

Du haut de la voûte éternelle,
Teune héros, reçois nos pleurs.
Qui nôtre douleur solennelle,
T'offre des hymnes, et des fleurs.

Où sur ton front, poléaire,
Gardons ta gloire, et nos regrets.
Et que ta palme triomphale,
S'élève au sein de tes larmes.

Les Vieillards

Aspirez à ses destins,
Guerriers défenseurs de nos loix.
Toi, et ses pères, ses amis,
Sous ses paillets furent de sa cour.
La mort, au front, le pince,
Respectera son souvenir.
Il n'a jamais pas à décevoir,
Il sera nous dans un jour.

Les Guerriers.

Sur les rochers de l'Amérique,
Il traça la trahison.
Il vainquit l'Hydre fantastique
Semant la flamme, et le poison.
La guerre civile étouffée,
Cède à son bras libérateur,
Et c'est là, le plus beau trophée
D'un bras sacré, culte.
Oui, tu sera nôtre modèle,
Tu n'a pas tenu tes larmes,
Tu vois libre, tu vois fidelle
Est toujours présente aux guerriers.
Aux champs d'honneur où vit la gloire,
Ton ombre au milieu de nos rangs,
Saura captiver la victoire,
Et punir encore les Tyrans.

26

Egalité

Vous n'êtes plus Valet, vous êtes Citoyen
Libre, et mon égal, Jean Comprenez bien.
Citoyen Jean, mais vous n'en suez pas fait
Je vous garde chez moi comme mon attaché
Au lieu de deux eus de six francs de salaire
Dix liards par semaine vous aurez d'honneur
Sur votre grand Chapreau autrefois bon d'or
Vous porterez la noble coraïde triomphale
Enfin dis aujourd'hui tous deux asperons d'être
Moi Seigneur, et toi Valet de ton maître.
Je ne commande plus au coquin Jean, je prie
Décréter mes Souffrances Enfants de la patrie
Faites ce que Vous avez toujours exécuté
Videz mon pot de chambre et ma chaise percée
Restez derrière moi quand je me mets à table
C'en est Jean Citoyen, allez, vous en au diable.

L'ampleté contre Marie Antoinette en 1788.

Monstre échappé de Germanie
 Toi qui devastes nos climats
 Jusqu'à quand contre ma patrie
 Commettra tu tes attentats.
 Approche femme detestable
 Regarde l'abyme effroyable
 Ou tes crimes nous ont plongés
 Veux tu donc exécuter dans ta rage
 Pour couronner enfin l'ouvrage
 Nous voir l'un par l'autre égarés.

Chacun te désigne et te nomme
 Comme l'auteur de nos revers
 Et l'on ne trouve pas un homme
 Qui veille en purges l'univers?
 Eh bien! osons briser l'idole
 Osons à ce peuple frivole
 Derober tes noirs forfaits
 Osons sans craindre la tortue
 Denoncer aux races futures
 Tous les maux que tu nous a faits.

Déjà la joye et l'espérance
 Venoit de remplacer les pleurs
 Et Louis XVI. de la France
 Reparoit déjà les malheurs
 Reher son ministre fidèle
 Formoit son Roi sur le modèle
 De Louis XII et de Titus
 Chacun se flattoit du presage
 Que son règne paisible et sage
 Serait le regne des vertus.

Mais que vois-je une femme impie
 Nécroite l'objet de notre amour
 Neker banni de la Patrie
 Neker chassé sans retour
 Et cette femme quelle est-elle
 C'est toi, c'est ta main criminelle
 Qui proserit cet homme adoré
 Pourquoi? c'est que ta résistance
 T'a refusé, l'or de la France
 Que ta fureur eût devoré.

C'est le premier de tes crimes
Quand on debate ainsi que toi
On peut bien d'abyme en abyme
Marcher sans honte et sans effroi
Que vois-je ! je suis ta trace
Inconcevable en ton eudae
Rien désormais ny met de frein
De trois enfants je te vois naître
Trois fois un flamme adultère
Fit germer les fruits en ton sein

Ici c'est Maurepas qui tombe
Victime d'un fatal poison
Là c'est Vergennes qui succombe
Vergennes l'honneur de notre nom
Lui qui se voit à main tendue
Lui qui se voit dans l'enceinte
Pour l'accomplir les tristes serfins
Du peuple français ennemi
Je te vois fuir en Germanie
Rassembler les trésors des Français.

Cette trop fidèle peinture
Ajouterai-je d'autres traits
Et de tes voluptés impures
Découvrirai-je les secrets
Dirai-je comment la luxure
Par d'effreux moyens se procure
Un infamie et honteux plaisir.
Comment tes borgepes sordides
Allèrent dans des bras perfides
De ce que noirceur fit agir.

Dirai-je comment ta furie
Par un execrable attentat
A rompu l'heureuse harmonie
De tous les ordres de l'état
La nouveau projet de la ruine
Signal d'une guerre intestine
Par les ordres sont préparés
Soudain entre nous tout conspire
Soudain le chancelant Empire
De toutes parts est déchiré.

En vain je cherche en ma mémoire
Des noms justement abhorrés
Il ne s'en trouvent pas dans l'histoire
Qui puissent lui être comparés
Où je te crois indigne Reine
Plus prodigue que l'Égyptienne
Dont Marc Antoine fut épris
Plus scellérée qu'Agrippine
Plus lubrique que Messaline
Plus féroce que Mévius

Fais une bienfaisante œuvre
Nous venger des crimes si grands
Et de ton sang baigner ta muraille
Et terminer tes partisans
C'est le vœu que tout français doit faire
Et si pour ce coup nécessaire
Il n'en n'est pas d'assez hardis
Jirai bientôt nouveau Scévola
De ce monstre qui nous devota
Delivrer enfin mon pays.

28.

Yallerville sur l'expédition 1790

Chanson du Français en Egypte

London, le sat va soupirer
Et vous aimez la danse.
L'Allemande vient de finir
Mais l'Anglaise commence
Les figures sous les français
Seront par là bien aise
Et ne nomment pas les Anglais

Il y a un air si agréable
L'Anglais fournira le local
Et nous la musique
Nous sur le refrain six couplets
De nos chansons françaises

Il y a un air si agréable
L'Anglais fournira le local
Et nous la musique
Nous sur le refrain six couplets
De nos chansons françaises
Il y a un air si agréable
L'Anglais fournira le local
Et nous la musique
Nous sur le refrain six couplets
De nos chansons françaises

20-

Co. would, perhaps, with some
 Barlow and the other people
 I think to get a steamboat to
 the Pacific. I am sure it is

Le grand Sobuski à Vienne

Ode sur la guerre présente

Impromptu par François de Neufchâteau Président du Sénat.

Quelle est cette cité si vaste et si puissante.

Qui jette un cri d'alarme et du haut de ses tours
Dans l'Allemagne au loin par sa voix gemissante.

Implore du secours.

C'est des frères germains la fite trop altière :

Quoi ce cri de terreur c'est de Vienne qu'il part ?

Vienne de l'Allemagne et de l'Europe entière

Se vras le boulevard.

Ah ! le tems n'est plus. Ses nombreuses cohortes
Font un dâigneux rapide ont marché sans succès.

Qui ne peut sauver Vienne : elle a devant ses portes

Deux cents mille Français.

La France avec l'Autriche est elle donc en guerre ?

Et l'Autriche la France a deux fois pardonné.

Sur la foi de ses païs vers la seule Angleterre

Son glorieux étas tourné.

Lorsque sur Albion les guerres allaient fondre

Les bords de l'Océan qui put les arrêter.

L'Autriche l'a voulu — c'est dans Vienne que Londres

Les Français vont chercher.

A une juste courroux l'Autriche s'est soumise,

Lorsqu'aux égarés des Mers elle a rendu sa foi :

Le Danube impudent a dit à la Patrie :

« Je perirai pour toi. »

Il n'y a pas eu de peur, il se flattait d'être invincible.

Pour la troisième fois les espoirs l'entraînent.

Pour la troisième fois il faut bien le condamner

De sa perte il courrait.

Celui qu'on crut braver plus prompt que la foudre,

(Des rives de Boulogne on ne l'attendait pas.)

Il vient, à son aspect on ne sait que quel répondre.

Les terreur ont ses pas.

24
Il vint d'un vol sublime, il franchit tout espace,
Il fit d'un coup d'œil les destins inconstants.
Pena avec profondeur, agit avec audace!

Et ne perd point le temps.

O! malheureux Aubrich! o! Rufame insensée!

Tu mérites ton sort, tu le dus pressentir.

De l'abîme affreux où l'Anglais t'a placée
Qui te fera sortir?

On dit qu'en ce tumulte, au sein d'une nuit sombre
Un fantôme (o! prodige!) a frappé les regards.

Du grand Sobieski Vienné a reconnu l'ombre
Flanquant ses ses remparts.

Le vainqueur de chocim et le salueur de Vienné,
L'honneur de la Pologne et l'effroi des Sultans
Sobieski jetoit sur l'Europe entière

Des regards méconnus.

Du haut de salemberg, d'où jadis son courage
De l'affreux Mustapha confondit la fureur,

Aux murs de Vienné il voit le parjure et la rage
La tombe et la leurre.

Sur ce tronc affermi par sa haute vaillance
Sa faiblesse est assise avec l'orgueil orgueilleux.
Sa hantise s'y cache et croit dans le silence

Etiter son coup d'œil.

Du grand Sobieski l'ombre en est indignée

Au Prince de l'Autriche elle adresse ses mots:

"Eh quoi? malgré la Paix que vous avez signée,

"Vous brisez un héros?"

"Eh quoi? loin de fermer l'Allemagne aux barbares,

"De l'Europe c'est vous qui leur ouvrez le sein!"

"C'est vous qui dans son tenté appelez des Tartares
Cela détestable espain."

"Et ainsi Protecteur né de l'Ohio Germanie,

"Vous avez préféré d'être son oppresseur."

"Et quel espoir après vil de l'Ohio tyrannie

"Seront le défenseur"

"Je fus celui de Vienné et fis la gloire de l'être

"Quand de vous vers moi pourrant un cri perçant:

"Et que tous les Germains tremblaient d'adorer pour maître
Le terrible aigle."

"L'Autriche en a montré peu de reconnaissance
 "De mes exploits pour tous quel est le triste fruit.
 "Mon peuple généreux soutient votre puissance,
 "Et vous l'avez détruit.
 "Voulez donc des ingrats pour qui vous vous armiez;
 "Héros de la Pologne illustres Polonais!
 "L'Autriche dans les fers a plongé mes Sarmates;
 "Pour prix de leurs bienfaits.
 "Et c'est l'Autriche à Ciel qui parle de la justice.
 "Ah! ce mot est sacré: ne le profanez pas.
 "Qui Dieu seul vraiment juge aux Français soit propice
 "Contre vos attentats.
 "Poursuis Napoléon ta carrière admirée,
 "Lumières la briserez: c'est tenger l'univers.
 "Des héros sur ton seul du sein de l'Empire
 "Tous les yeux sont ouverts:
 "Tous ces fameux guerriers qu'à doré l'Allemagne
 "Verront pas les exploits leurs exploits effacer,
 "Gustave et Frédéric dans un Non de campagne
 "Sont déjà surpassés.
 "Sobieski surtout applaudit à ta gloire.
 "Les vœux au Ciel pour ses états entiers.
 "La Pologne t'attend. console ma mémoire
 "Et venge mon Pays.
 "Pendant que l'Autriche un moment égare
 "Ce jeune Empereur se jette dans les bras,
 "Se touche de l'honneur de sa foi perdue
 "Il n'y persistait pas.
 "Enfin il te disait: ma faute est trop prouvée.
 "Des Anglais m'ont séduit. Puis je m'en être abusé.
 "O grand Napoléon! ton sublime génie
 "M'a trop débauché.
 "Voudrais Sobieski! sans mon Empire,
 "Mais je me confie à mon noble vainqueur.
 "O grand Napoléon! je n'ai rien à te dire
 "Mais je connais ton cœur.
 Le reste de la parole se cache dans l'avenir

le bon peuple fidèle
 qui m'avez donné mon congé,
 l'ardon de une route cruelle
 m'ôte le peu d'esprit que j'ai
 Les grands fous, les grands hommes d'état
 font le malheur de leur pays;
 Pour être bon il faut être bête
 Vive le Roi vive Louis...

Vous êtes las de la victoire;
Vous n'en aurez pas sous mon loi,
On vit plus longtems sans gloire,
J'ai soixante ans, regardez moi
Je ne puis souffrir la vaillance,
Ça me fait mal de voir le sang,
J'arrive avec mon innocence
Mes vertus, et mon ruban blanc.

Salut, valeureux noble se,
Jadis vous m'avez planté là,
Mais aujourd'hui le poud ce se
Je vous reconnais, vous voilà.
Venez fermes appuis de mon tronc,
Recevez ce ruban de moi,
Vous savez ce qu'en vaut l'aune.
Vive Louis vive le roi.

Sur Napoléon et ses
salonniers.

Napoléon est loin de nous, et il a l'air d'être redoutable; cependant la bafouée est
jusque dans son oeil. Quelle est la cause de ces honneurs d'ignominie? Est-ce l'air
qu'il a? Est-ce que les lâches et les traîtres ont une patrie? Non, c'est la haine
l'amour du plaisir qui les excite; ils ont au fond du cœur les plus vils, et des âmes les
plus basses qui partent tous ces mensonges odieux et ces calomnies dégoûtantes des
potentats, et vous gardez le silence. Ne voyez-vous pas qu'en insultant celui qui est
jugé digne de vous gouverner, on vous insulte vous-même? Ne voyez-vous pas qu'en
insultant ce grand homme, on cherche à salir tous les braves qu'il conduisait à la gloire?
On a insulté toutes ces victimes de Napoléon, son! contre vous-même. François, les calomnieux
même Louis XIV à l'échafaud: et vous, ils vous mènent aujourd'hui à la bafouée. Attendez.

face du monde, qui fonde et renverse tant de trônes. L'historien lui dira c'est Napoléon.
... plus tard attend la postérité. (Moi) ...
... d'un report du milieu de ...
... même homme qui du sein des combats et
... les armes, crée des lois, organise des armées, et ordonne à la fois des travaux et
... le grand législateur donne une seule et même loi à une nation,
... l'ordre et la justice et prépare le bien-être de la postérité.
... les générations. Elles verront le grand Monarque s'élancer de sa
... plus grand, et appeler autour de lui l'élite de la Nation et les plus grands
... hommes. Elles le verront abaisser leur âme à la gloire d'un seul homme, les
... domaines de sciences, des lettres et des arts. À la vue de ces monuments superbes, de ces quai
... agrandis, de ces fontaines sans cesse jaillissantes, de ces bas-reliefs qui ressemblent à ceux de géants, de ces routes
... à travers les monts et les précipices, de ces ponts creés dans un instant, de ces
... temples, de ces musées, de ces arcs de triomphe, elles entreront dans une profonde admiration;
... tant de merveilles sont l'œuvre de plusieurs siècles, et de plusieurs mortels; mais l'au
... lui dira: c'est l'ouvrage de 10 années et d'un seul homme. (Moi) ...
... impatients.

Quelle Manifeste de la Nation Polonoise le 24 novembre 1831

Les paroles grandes et généreuses vont retentir en Europe.
Il n'y eût jamais rien de plus beau sous le ciel que
l'attitude de la Pologne, et l'héroïsme avec lequel elle se jette
dans une lutte à mort; jamais aussi une peuplade ne parla
aux autres peuples un langage plus noble, plus touchant,
plus capable de remuer tout ce qu'il y a de sentiments élevés
dans le cœur de l'homme. Quel triste et lamentable tableau
que celui des misères et des humiliations qui, depuis quinze ans
présent sur la Pologne! Quelle simplicité, quelle modération dans
le langage de ces hommes placés entre une victoire récente et
une guerre d'extermination prête à commencer! Quelle sublime
résignation dans cette espèce de testament d'un peuple qui s'a
prête à mourir!

Quinze ans de servitude et de misère n'ont point altéré le
sentiment national qui arma pour la dernière fois les Polonais
en 1794. Dans l'exil, sous l'oppression, ils ont toujours rêvé la
résurrection de leur patrie; et espérer mirage, indestructible les a
soutenus dans l'infortune, les a consolés dans l'esclavage; il
a armé leur bras dans la nuit du 29 novembre et vient de leur
inspirer cette allocation pleine de grandeur, d'héroïsme et de
tristesse, qui fera couler des larmes partout où il y a de la
sympathie pour le courage et pour le malheur.

Ce n'est point pour eux seuls qu'ils s'apprêtent à fournir leur dernier combat, c'est aussi pour leurs frères qui gémissent encore sous la conquête, c'est même pour cette ingrate Europe qui les regarde immobile et dont ils expirent, même en succombant, retarder l'asservissement. Ce manifeste restera comme un monument impérissable de grandeur, soit qu'il doive servir de signal à leur affranchissement ou d'avertissement à leur tombeau; mais il restera aussi comme un monument d'approbation pour les peuples sans élan et pour les gouvernemens sans entrailles qui eurent assisté de sang-froid aux funérailles de cette nation généreuse. Le partage de la Pologne souilla d'une tache irréfacable la fin du 18^{ème} siècle; bien plus d'infamie encore, bien plus de sang et de malheurs retomberaient sur les peuples sur les princes, sur le siècle qui aurait permis l'extermination des Polonais.

De Constitutionnel

Adresse des Etats de la Gallicie en faveur de la Pologne

Les Souverains Anglais du 3^{ème} ont publié l'adresse suivante des Etats de la Gallicie à S^{on} Empereur d'Autriche, adresse qu'on ne peut lire sans attendrissement et indignation.

Sire, les Bourgeois que V. M. a compris au pays dans le courant de l'Année ont prêté une confiance fidèle entre le trône de V. M. et cette partie de la Nation Gallicienne, que la Providence a confiée à votre sceptre. Cette confiance a donné lieu dernièrement à des expressions de reconnaissance envers votre M. Elle nous amène maintenant Sire auprès de votre trône pour nous dans le sein de l'Auguste. Père de ses peuples le profond chagrin que nous éprouvons à la vue des malheurs et des persécutions innombrables de nos frères. Vous avez daigné Sire donner un asile à ceux de nos compatriotes qui ont éprouvé un exil dans cette Province; vous avez éprouvé de la pitié pour leur misère; notre intervention en leur faveur auprès de S^{on} Empereur de Russie leur avait obtenu une Amnistie pleine et entière. Des promesses de pitié et de pardon leur furent envoyées, proclamées par vos commissaires; les malheureux réfugiés crurent à ces promesses. Mais à peine avaient-ils commencé à reprendre leurs foyers dévastés, et réunir leurs familles désespérées, à peine une Députation spéciale, avait porté à St Pétersbourg des remerciements pour la terreur, qu'un ukase du 1^{er} Mai fut subitement promulgué, pour faire tous ceux qui avaient reçu le pardon s'extraire dans le service militaire Russe, si l'on peut donner le nom de service à un exil pire que la Sibirie pendant quinze ans dans les steppes de l'Asie, confondus en attache à la vie, exposés aux épatemens les plus humilians, les malheureux ne reverront jamais ni leur patrie, ni même l'Europe. Les gémissemens de nos frères expirans seront perdus, dans les rochers du Caucase ou les déserts de la Tartarie; gémissemens de désespoir de voir si cruellement déçus les intentions humaines et les vœux généreux de V. M. Mais il ne suffit pas, que sans prétexte de crime, on ait arraché à quelques-uns plus que ce que la mort pourrait leur enlever, qu'on les ait privés de leurs noms, qu'on les ait comptés comme des bêtes de somme, qu'on leur ait rasé la tête, et qu'on les ait enchaînés à de longues barres de fer, pour être conduits dans les mines postérieures de la Sibirie, ou envoyés peupler les régions glaciales du Kamchatka; il ne suffit pas que malgré l'Amnistie accordée, malgré les promesses solennelles faites précédemment

aux Polonais, qu'ils ne seraient jamais chassés de ~~leur~~ Pays l'Europe, ils aient été brutalement transportés par masses en Asie, sous prétexte de service militaire Russe; il ne suffit pas qu'une annihilation complète attende toute la race actuelle; un esprit de vengeance implacable, exerce même contre les plus jeunes rejetons de la génération naissante, tend à l'extermination totale de la race future. Des Enfants qui ont besoin de tous les soins et pains de leurs mères, sont arrachés de leurs bras; on les enlève aux différentes institutions de bienfaisance; on les porte dans le camp pour apprendre un nouveau langage, une religion étrangère et des mœurs étrangères. La nature humaine seule pourvue à ces détails, qui ont été prouvés d'une manière incontestable. On a vu aussi des mères, poussées au désespoir par les atrocités dont elles avaient été les témoins, plonger des poignards dans le sein de leurs propres Enfants.

Dans les anciennes Provinces Polonaises de la Russie, lorsque des familles ont désiré, devant au ciel leurs yeux meurtris par la douleur, chercher des consolations religieuses aux pieds des Autels, l'Approche du Temple sacré leur a été refusé, des Eglises ont été fermées et les pasteurs chargés d'autrui ou condamnés à entrer dans l'armée comme simples Soldats. L'union de deux Eglises du Rite Grec, le fruit de plusieurs siècles d'harmonie fraternelle, a été violemment rompue; un grand nombre d'Eglises du Rite Grec ont été appropriées au culte Catholique; les Eglises ont été supprimées; la langue nationale et les mœurs bouleversées, et les mesures les plus violentes employées pour transplanter la moitié de la nation dans une autre partie du monde, tandis qu'on imposait à l'autre partie une langue, une religion et des mœurs étrangères, dans l'espérance de former ainsi par la violence et l'oppression une population homogène avec celle de la Russie.

De telles atrocités ont non seulement empêché les Polonais, qui n'avaient pas encore quitté notre Pays, de jamais retourner dans leurs foyers, mais nous voyons tous les jours revenir un grand nombre de ceux qui, égarés par une fallacieuse amitié en ont vu les terribles effets, en passant, quoique dépourvus de tout.

P'est pris de nous, leurs frères, c'est sans le bannissement protecteur du Vostok des Bois, qu'ils viennent chercher un asile. Les oppresseurs nous de nos foyers, leur fermeront nous nos portes, seront nous condamnés à livrer nos frères à une vengeance implacable?

Non leur sort, ne peut nous donner de l'inquiétude, car nous connaissons les Sentiments généreux, et la magnanimité de notre auguste Souverain. S'humanité, Autrui dans nos frères, réclame Dieu notre main protectrice; accorder leur un abri; admettre à d'un seul mot des Souffrances dont le poids surpasse la force humaine; préserver une race entière d'une destruction totale, et les bénédictions des peuples de toutes les Nations ajouteront un fleuron de gloire éternelle à votre Couronne; éternelle, parce qu'elle sera agréable aux yeux de Dieu, que vos fidèles Sujets ne cessent d'implorer pour la Conservation et la longue prospérité de leur Souverain.

La Sainte Alliance Barbaresque.

Proclamons la Sainte Alliance
Fait au nom de la Providence;
Et qui signe un Congrès ad hoc
Entre Tunis, Algèr et Maroc.
A leurs souverains nobles corsaires
N'en feront que mieux leurs affaires,
Vivent les rois qui sont unis
Vivent Algèr, Maroc et Tunis.

La mort de Napoléon.

25

C'est quand le soleil ne sera plus, que l'on oubliera les épidémies, et les tempêtes, que les chaux ont causé pour n'admirer que son éclat, sa lumière et sa force. C'est quand l'épouse bien aimée est descendue dans la tombe, que l'homme oublie les défauts de son esprit, pour rendre hommage aux vertus de son cœur, et aux qualités de son âme. Le héros est tombé sous la faux des noirs génies. Muses! brisez vos harpes glorieuses! pleurez Barbes! le grand homme n'est plus. — France! dis-moi ce qu'est devenu cet astre superbe, qui naguères faisait jaillir sur toi des flots de lumière et de gloire de laurier ~~lauriers~~. Dieu des combats! Dieu terrible qui te hais au son des clairons et des tambours, qui contemples d'un œil avide la science de la guerre! Dieu des combats, ton bien aimé n'est plus. —

O Vous Dieu de la gloire, muses, génies des arts, venez avec moi semer quelques élans sur la tombe solitaire. Napoléon n'est plus, et la nature est muette. —

L'Europe est tranquille: les fêles ne sont plus interrompues. L'ange de la mort a-t-il donc frappé la tête vide d'un homme obscur? Non, l'homme du siècle est tombé, et l'Europe voit d'un cœur froid la chute du colosse qui fit trembler le monde. — Ah! si l'autel de la mort se fût ouvert sous ses pas du grand homme lorsqu'il étendait son sceptre brillant sur les campagnes françaises sous le beau ciel de l'Italie; aux monts Helvétiques sur les vertes prairies des Bataves; sur les plaines fécondes de la Germanie l'Europe en deuil eût entouré son urne funèbre des larmes de la douleur, et des chants de l'effroi. Héros malheureux! tu as vécu trop long temps: la mort qui est venue braver la terre, n'eût plus que la chute d'une feuille d'épée. Grant des victoires Roi de bataillons armés toi, tel, que les rochers et les mers, que le plomb et la foudre ont respecté! Toi, qui sera éternellement la route de l'anglo-terre tu n'es plus! — Pleurez fidèles anglais, votre nom sera maudit: l'exécration de la postérité vous punira de l'hospitalité nielle. Une île sauvage au fond des mers était l'asyle de celui, qui a occupé le premier trône, qui vit autour de lui une cour de Rois, qui porta partout la victoire, et eût partout les lauriers. —

Comment un si grand homme est-il tombé? Il semblait être l'idole de son peuple! Ah! son âme fut ingrate. Il crut dans son orgueil peut-être trop grandi, qu'il ne devait sa gloire qu'à lui seul. Une telle demande s'empara de son grand cœur, et ceux qui lui avaient dit: sois notre chef, mais nous sommes tes frères, et de vinrent ses esclaves. Cependant son peuple ne l'eût point renoué, si la trahison n'eût conspiré sa ruine. La fortune inconstante, ne l'eût point épargné les éléments, les intempéries des saisons, l'ouragan

furieux et les féroces furent impuissants pour abatre l'homme de la guerre. Il fallut, que toute l'Europe se souleva devant lui; et vos armées marchèrent non sans trembler, contre Napoléon. Cependant il n'eut point été vaincu: des traits plus redoutables, que les mille cohortes du Nord renverseront le capitaine, qui du haut de son trône, immobile, gouvernait et maîtrisait les défaites.

Grand dans les revers, comme dans le succès de la fortune il ne fut point fléchi, il n'éteignit point le flambeau de sa vie; Il savait que le monde ne remplacerait pas la justice du grand homme.

Hélas! maintenant il est tombé: l'admiration n'a plus d'aliments. Il n'est plus ce grand être parmi les hommes.

Et vous qui riez de ses misères, vous n'égaleriez point ses crimes, car vous n'avez point ses vertus. Il crut que les Anglais ses fiers ennemis étaient encore grands, comme il le furent quelques fois, et comme ils se vantaient toujours d'être l'être. Il veut s'apercevoir sur leurs bords, le géant malheureux va se placer sous l'atpui de l'Angleterre. Le regard a-t-il jamais dévoré l'air, qui tombe à ses pieds, blesé par la poudre?

O l'achète! honte éternelle! souvenir d'opprobre. Napoléon trouva des chaînes sur une terre hospitalière. Des mains infames garrotèrent le grand homme qui se livra à leur foi. Le bras de Napoléon, ce bras immortel qui fixa la victoire à Marengo fut chargé d'indignes liens, et le génie de l'Angleterre couvrit son front humilié d'un voile épais. Dirai-je que les horreurs d'une captivité odieuse que les géoliers inhumains, que l'inquisition hideuse environna l'homme des siècles. Il était coupable - il fut puni. Mais oh! mon pays le rôle exécrable de bourreau devait-il souiller son nom.

Malheureux monarque, quand tu viens que Themistocle te livrer à tes ennemis, savais-tu bien, qu'ils te préparaient des années de tortures! l'homme on le voit arraché des bras de la noblesse et plongé dans un cachot éclairé, le coupable enchaîné pour toujours dans une cage infernale.

En me pardonnant mes fautes, tu les a toi-même évitées. Hélas! ne faut-on pas se tromper sans crime, quand on cherche la gloire? Adieu donc, braves, qui marchiez avec moi à la victoire. Adieu grand peuple! nous ne nous reverrons plus! Et vous épouse infortunée et fils plus cher encore. Ah! je j'ai à peine serré dans mes bras ces objets d'amour, que je suis parti dans mon cœur. Adieu pour toujours, adieu ô France! ô ma patrie, si tu n'as pas plus ta gloire et tes combats, jouis en paix de tes souvenirs. Ode la liberté, que j'ai trop enchaînée. Tu n'as pas perdu toute la grandeur.

Deux... Après ces tristes adieux le héros jusqu'à se sermer contre la douleur ne trouva plus dans son âme capable, la force de comprimer ses larmes. Il mourut.

avec
J. D.

avec amertume et bientôt il expira les yeux et les bras tendus vers la France. Et quand l'ange noir eut osé le frapper, il remit son âme à Dieu; en balbutiant ces mots "Dieu protège la France... pleurez la aussi!" Mais que dis-je, les maux de Napoléon ne sont plus qu'une page d'honneur de notre histoire: de jour suprême fut pour lui un jour de triomphe et de bonheur: libre de ses chaînes et du hideux aspect des géoliers, loin de son roe affreux, il respire dans un monde plus noble, qui a reçu sa grande âme.

Il a quitté cette terre de douleurs, comme au temps de la gloire — il partit de la triste Egypte pour reparaitre brillant d'espérance sur le sol désolé des Français.

Les héros et les barbes de l'église, ont reçu son ombre immortelle, environnée de gloire, servie par les génies, entourée des grands hommes de tous les siècles, qui l'attendaient pour admirer leur maître. Sont-ils aussi malheureux que Napoléon le fut sur son rocher après avoir gouverné l'Europe tout au bout du monde, et il s'était assis sur le beau trône de la France. — Les longues douleurs, les chagrins voraces consumaient lentement son cœur et vengeaient ses derniers jours. Il vit en pressant, que sa gloire était passée, que sa vie allait finir, qu'il ne serait plus rien pour la postérité. Il lui fallait plus de courage qu'aux plaines de Marengo et d'Austerlitz, pour supporter l'idée de cette mort affreuse, loin de tous les objets qu'il avait aimés.

L'ange de la mort s'approcha, mais en tremblant: pour la troisième fois, il semblait craindre à frapper: Jamais sa faux sanglante, n'avait touché une vie si grande et des jours si beaux.

Le soleil se leva quarante fois sur l'agonie du grand homme, et quarante fois le noir squelette se recula devant lui. Les forces étaient épuisées et chaque instant on attendait le son lamentable de sa dernière heure: la flamme de sa vie allait mourir et tomber dans l'éteint; comme en des jours plus accablants, mais moins affreux et moins triste; il avait vu finir le cours de ses jours glorieux. Il demanda qu'on le portât sur le rocher nud, et qu'on tournât vers la France ses yeux appesantis par la main de fer du génie des tombeaux.

Il étendit vers le sol européen le bras autrefois redouté. "Je sçis d'un bois brisé, O France! je ne verrai plus, c'est là le plus grand de mes maux. — Et vous champs de combats, remparts de mes victoires, vous serez muets au jour de ma mort.

"Et vous monuments durables que j'ai fondés mon nom, ne chargez plus vos colonnes, vous m'oublierez aussi. L'achèverai dans le désespoir au milieu des géoliers, sous la garde de mes barbares ennemis, ainsi commença dans le bras de la victoire, entourée si long-temps

et

des plus glorieux prestiges au sein de l'amour de Français.

"O France ne pleure point sur moi, je ne suis que puni. peut-être serais-je devenu un tyran - peut-être. J'étais-je déjà. Cependant tu m'aimais et tu ne m'en as point regretté. O France! o ma patrie! nous avons ensemble des jours de gloire. Ah! si du moins ma chute et ma mort te redonnait des siècles de liberté et de bonheur."

Napoléon est heureux, et les fêtes éternelles occupent son âme. Pleurez pourtant Français, la dernière pensée fut de vous bénir. Pleurez l'auguste prince, qui siège sur le trône d'Henri 4^{re}. Ne comprimez point vos larmes. Napoléon n'était plus votre maître. mais il le fut et le cœur du sage doit gémirait de régner sur des ignorants.

Et moi étranger de la France, compatriote des bourgeois de ce grand homme, j'ai voulu jeter quelques larmes sur sa cendre pour cacher l'opprobre de mon pays.

Adresse d'Albert, le Samnite ci-devant Turstin, Nonne polonais à la Convention nationale, le dimanche 30 10^{bre} 1792, premier de la République Française, imprimé par l'ordre de la Convention nationale.

Citoyens, Représentants du peuple Français!

Avant qu'entraîné par l'exemple de vos vertus civiques, par la gloire de vos armes, et par ma haine contre les tyrans, j'aille me ranger sous les drapeaux de la liberté servir la majesté du peuple et jurer de la terre des brigands couronnés: recevoir l'hommage de reconnaissance, que mes concitoyens vous payent par ma bouche, pour l'intérêt, que votre Ministre en vous quittant, a bien voulu prendre à notre situation antique. Les vœux de mes compatriotes m'obligent également à vous recommander le citoyen Ellard des Corchis; il a à son départ emporté les regrets de patriotes, et excité l'inimitié des ambiliens. —

Citoyens d'une nation opprimée par des puissans despotiques, pour avoir songé à l'étendre les limites de sa liberté, trop resserrée, je cherche le salut de la patrie dans une terre, où l'homme rendu à sa dignité primitive, promet d'être plus compatissant aux malheurs de son semblable, et ne voit voir ses chaînes sans la généreuse envie de les briser.

Ma tâche ne sera point indigne de sa fièvre républicaine que

le comble des revers ne doit point abatre. Je ne reviens point ici en aristocrate mécontent des souhaits de sa nation, ni en fidèle et souple agent d'un maître de ployée l'orgueil et la bassesse, intrigué et rampant auprès d'un puissant et étranger, pour emporter dans son pays les instrumens de la tyrannie et des privilèges d'oppression; un pareil rôle trop peu fait pour un homme libre, ne se joue qu'auprès des despotes et par des ambitieux ou des esclaves. Il n'en est pas ainsi de ma démarche. Revenir du malheur de ma nation libre, j'implore pour elle l'assistance d'une République. Dix millions d'individus composant le peuple polonais, voilà mon maître. Voilà mon souverain; l'intérêt de ma patrie, les gémissemens de mes concitoyens opprimés, vexés et avilis, ce sont-là mes points d'instruction. L'amour de ma patrie, la confiance de mes compatriotes, ce sont-là des motifs de ma mission, digne, je crois d'un homme libre, digne de vous Représentants! —

Français! vous avez mérité d'être les juges, les protecteurs des nations, en constituant dans un moment par les progrès rapides de votre sublime révolution, au genre humain, tout ce qui lui a été ravi par des siècles de barbarie. Vous avez surpassé la grandeur de tous les peuples, qui ont brillé sur la terre. C'est un aveu qui nous est dû par la vérité autant que par l'intérêt. Continuez, et bientôt cette justice vous sera rendue par le reste des humains.

La confiance qu'on met en vous, l'admiration que vous excitez, ne doivent elles être sans bornes? après qu'on vous a vu avec une poignée des enfans de la patrie, ne connaissant point de discipline repousser et chasser loin de vos frontières des milles des satellites blanchis sous les armes des rois. Faits pour établir la liberté sur toute la face du globe, et pour changer les opinions, vous avez fait voir à l'univers étonné qu'aux prises avec le peuple, qui veut et sait être libre, les héros du despotisme ne sont que des fanfarons ignorants de capitaines imbecilles, des êtres ridicules, et dans peu, ils apprendront qu'ils sont des coupables —

En

En plaçant devant cette auguste assemblée la cause de ma patrie, je
la vois déjà changée. Vous nous accordez votre assistance, parce
que vous êtes libres, et que nous voulons l'être. Elle brisera le
joug de ma nation, parce que ce sera l'assistance des Français. —
Ah! combien auprès de votre fraternité, que j'implore au nom
de mes compatriotes, paraît peu respectable la protection, qu'a-
ccorde aux ambitieux la Larine mariée, parvenue au
trône despotique par les horreurs de la violence, elle cherche
de l'éclat pour son sceptre sanglant, en protégeant, en caris-
sant les traîtres, les conspirateurs, les agresseurs de la patrie.
Flattera qui voudra cette prétendue Semiramis du Nord,
je ne puis moi que la haïr, comme Polonais et la détes-
ter comme homme. Alliée et amie de notre République,
n'a-t-elle pas consenti au partage de notre pays? N'y-a-
elle pas participé? Enivré dans des préjugés antiques
et dans l'exercice du plus outré despotisme, c'est-elle, c'est cette
première ennemie de l'humanité qui aujourd'hui arrête,
avec le plus de force les progrès de la liberté et la régéné-
ration du genre humain. C'est elle, qui en propageant
par les moyens de gradins sa politique désastreuse, s'ef-
force de ramener l'univers aux lois du fanatisme religieux.
De la cassette des perfidies, de l'ambition, de l'égoïsme, et
de tous les vices, qui sont la base de son gouvernement, et
sont le contre-pied des sentiments républicains — Elle protège
nos usurpateurs, elle nous opprime, et pourquoi? Pour
avoir à votre exemple reconnu l'existence des droits de l'hom-
me, pour lui avoir reproché avec vigueur sa fourberie, ses
injustices, ses atrocités à notre égard. Ma nation est malheu-
reuse, mais je suis fier d'en être citoyen. C'est en les
pendant vers le genre humain, c'est en les armant pour
leur patrie que les Polonais ont eu les bras enchaînés. —
Destructeurs de la France! législateurs du monde, ven-
gez nous! Vengez vous! notre cause est commune, je
reclame votre amitié au nom de cette nation, qui
par sa haine antique contre le despotisme, oubliant

aisez
(92)

aisement. Sous les préjugés, qui a laïssé l'homme est aujourd'hui de tous les peuples le plus mûre pour la régénération. Premier peuple de l'Europe! Français! nous sommes vos élèves. Le rayon de la masse de vos lumières ont atteint. Les coeurs des Polonais. Ils les enflamment au milieu de l'oppression. Malgré la présence de 100 mille barbares, qui inondent notre pays, l'autel de la liberté ne cesse d'exister chez nous. Il n'est point renversé, il n'est que chancelant. Français! soutenez l'autel, dont aujourd'hui vous êtes les premiers pontifes.

Ma nation n'a rien fait pour mériter votre indifférence: méritée de sa confiance, elle n'a d'autres torts que celles de la duplicité, qui songeant difficilement la bassesse de la duplicité, et l'infamie du mensonge, se reposent sur ces engagements solennellement contractés. Elle s'est laissée trahir par un allié, qui pour le gagner, avait pendant quatre ans porté le masque, et tenu le langage séducteur d'un honnête homme. C'est que le temps qui dévoila le personnage odieux, et la Pologne vit trop tard, que Guillaume faisant l'homme de bien, n'était qu'un roi, qu'un voleur couronné, fait pour signifier par l'éclat du diadème, mais incapable de briller par celui de la vertu. A l'exception de fautes de ce genre, ma nation s'est acquittée de tous les devoirs civiques; et si nous n'avons pas soutenu nos efforts, c'est que par la position topographique de notre pays nous faisons le point central du cercle despotique, dont nous entourant nos voisins jaloux. Telle est la position fatale de nos forces à celles de nos ennemis - circonstance à laquelle si ont point en regard auteurs calomnieux de ma nation, et qui cependant doit nous justifier pleinement de toutes nos fautes politiques, et même de nos faiblesses, qui exanimées de plus près changeront de face. Un grand nombre de braves citoyens engagés par des vœux patriotiques se sont joints pour le moment à la puissance ennemie. Voyant leur patrie trahie de tous côtés,

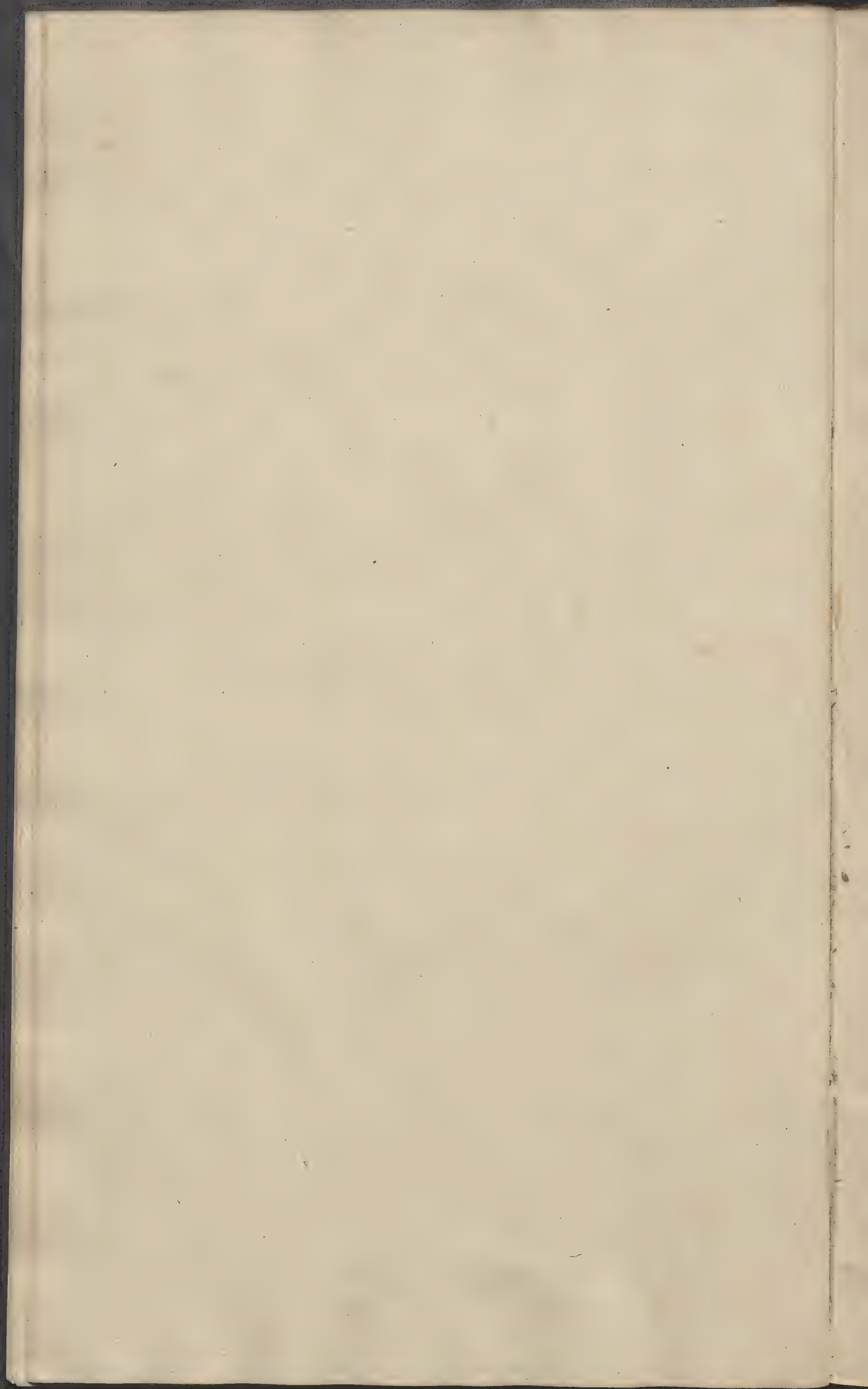
il y a

ils ont cherché par leur influence sur la ligne habituelle
à emousser le glaive exterminateur du Despotisme, et sau-
ver leur pays de la dévastation, dont le menaçaient les hordes
rapaces de la Crimine, se disant bienfaisante, et ses sol-
dats sauvages, qui ne soutiennent que des guerres injustes
que par leur stupidité, leur obéissance aveugle et le vil
appas de gains. Serait-il juste après cela de taxer
ma nation de négligence, d'indifférence ou de défaut de cou-
rage? -

N'existe-t-il pas des maux où le poison est un remède?
et si par la condescendance momentanée de mes concitoyens
nous avons sauvé nos ressources, dont vous pouvez faire
usage pour nous aider, n'avons nous pas en quelque
sorte trompé l'aveugle et cruel Despotisme? Éclaté aux
horreurs de l'oppression étrangère et orgueil de ma nation
malheureuse, je puis donc avec confiance bien fondée réclamer
votre secours et votre fraternité: et je proteste en votre pré-
sence citoyens, Représentants du peuple français au
nom de mes compatriotes, que tout^{ce} qui a été et sera
fait par la confédération de Targowica, formée ~~sur~~ sous
la tutelle et sous les armes de la Russie, est illégal, at-
tatoire à l'intérêt, à l'honneur, à l'indépendance de la
nation, et par conséquent nul. Il est tenu que le règne
des despotes disparaisse de la terre, après que la souveraineté du
peuple français est établie. Vos législatures ont appris aux
nations à penser à l'homme et à se connaître. Vos guerres
ont fait trembler tous les trônes et passer tous les tyrans.
Les satellites des Rois fuient à l'aspect de vos étendards et
de vos glaives patriotique. Pour sauver des nations il vous suf-
fit de marcher. L'espace de lieux ne vous arrêtera point. Les
Romains avaient franchis des plus considérables espaces, et
par la nature de votre politique, par les motifs de vos combats,
par le genre de vos lumières, vous surpassez les Romains -



ce
ue
les
l=
ts
e
u
De:
eng
re
u
ux
in
ur
=
-
-
s
m
-
u
lu
ex
.
et
if
s
.
)
u
-



Parodie sur la Gallopede

Ils sont arrivés les vits
En chariot et en litière

Une Dame de Paris

Envoya sa Chambrière

Bon bon la vestantie

Bon bon la barbe au bon

noir, per en lui d't'ell

Choisissez une bonne paire

Qu'ils soient rouges par devant

Gros et carrés par derrière

Bon bon et

La servante d'arriver en pied

Y en a toute la première

La maîtresse n'en veut plus

Par son fauteuil de bois

Bon bon

La servante d'arriver en pied

Par son fauteuil de bois

Et n'en veut plus

Par son fauteuil de bois

Bon bon

De sorte que du con au cul

Il y a une gouttière

Qui est toute par devant

Y a du bon et du bon

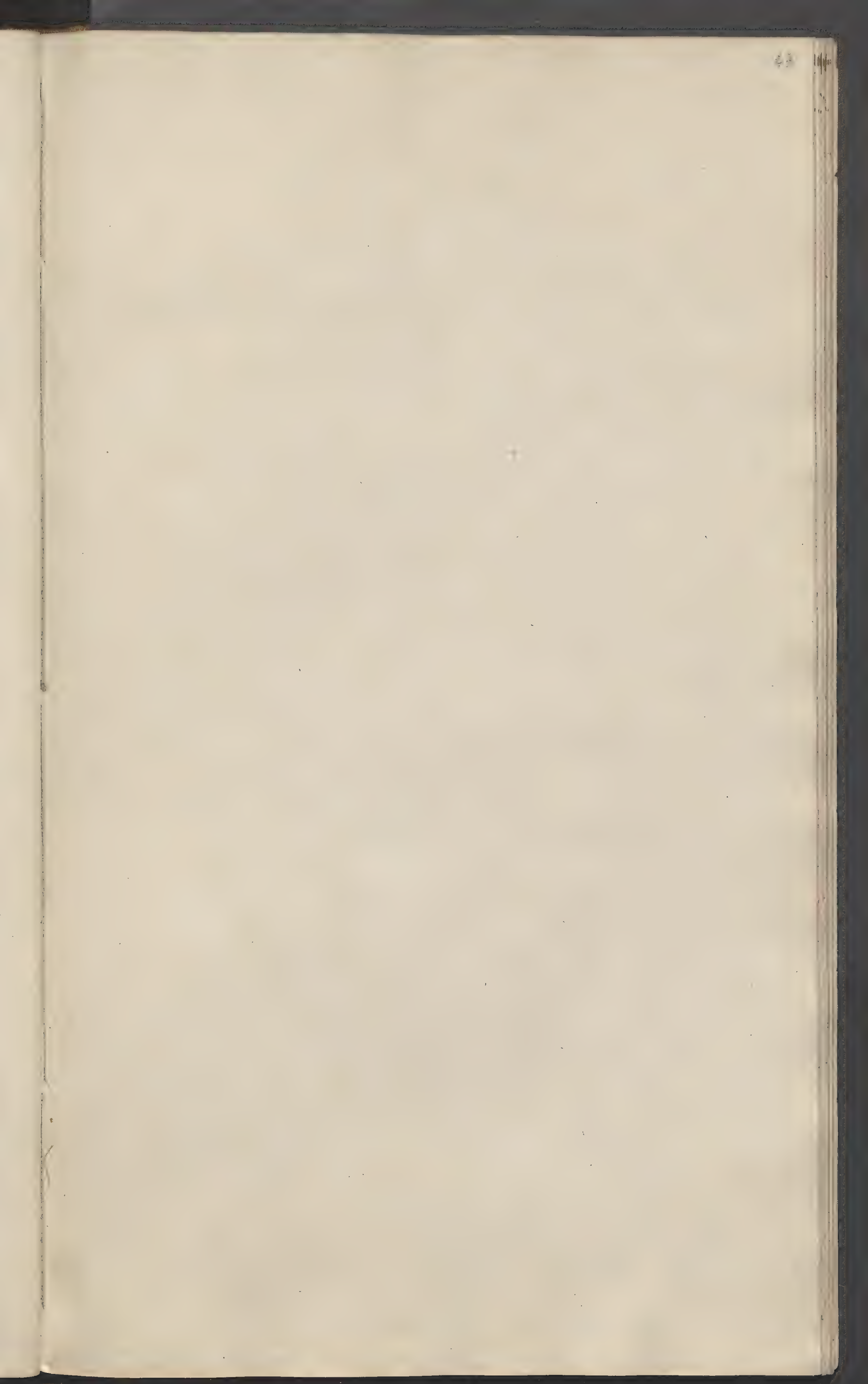
Bon bon et

On croit faulx par devant

Point du tout c'est par derrière

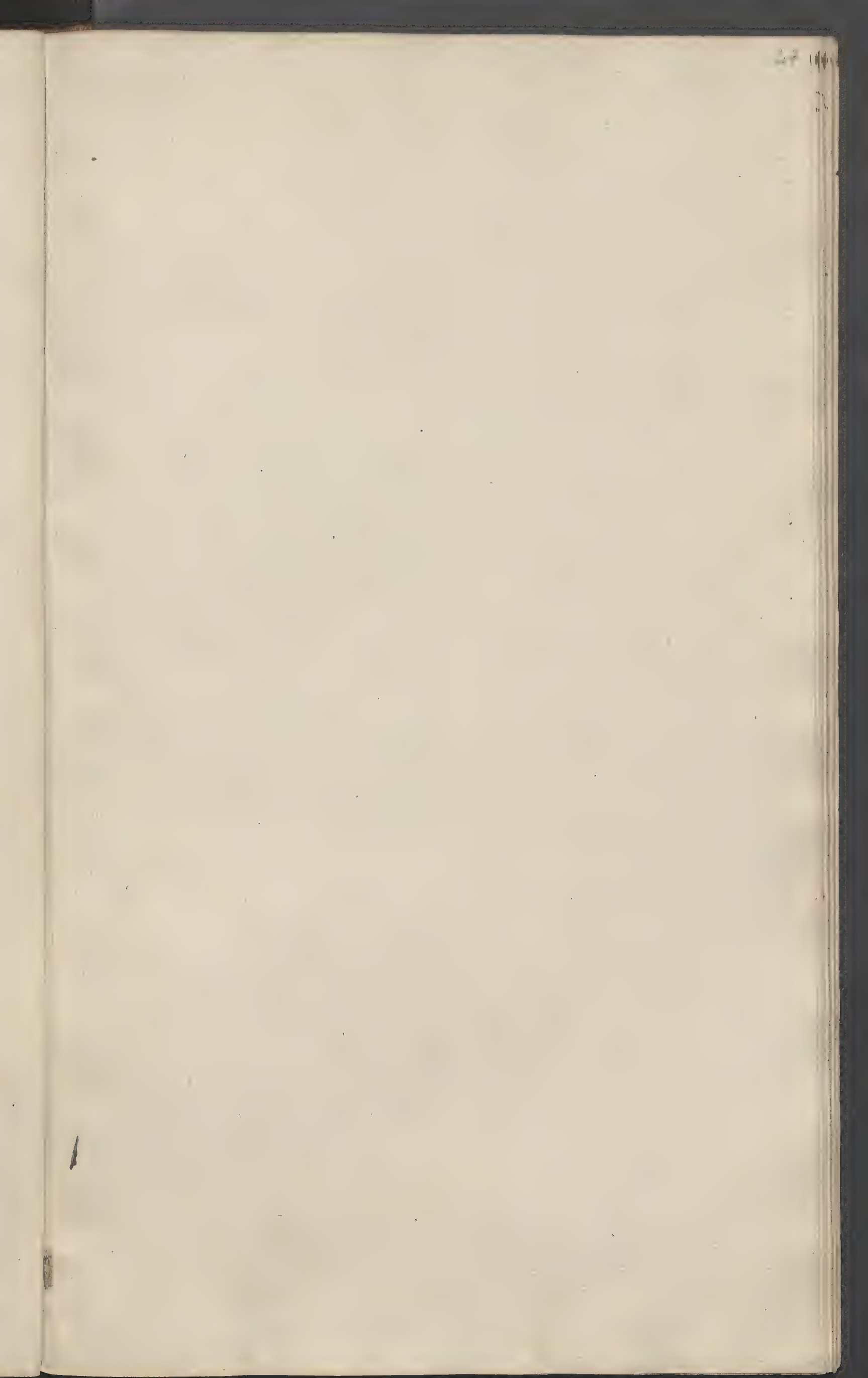
C'est un peche le dit on

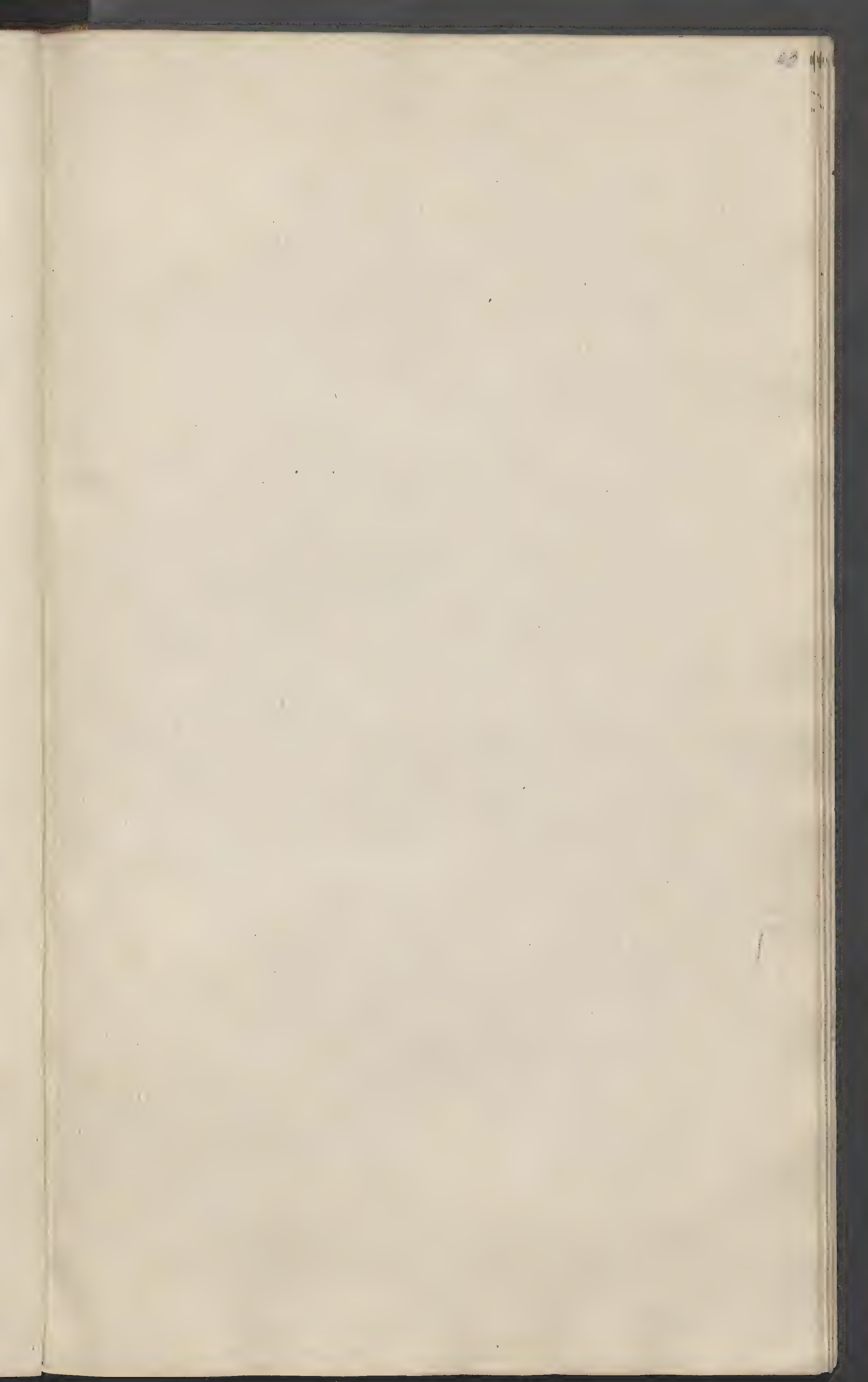
C'est un peche mérité

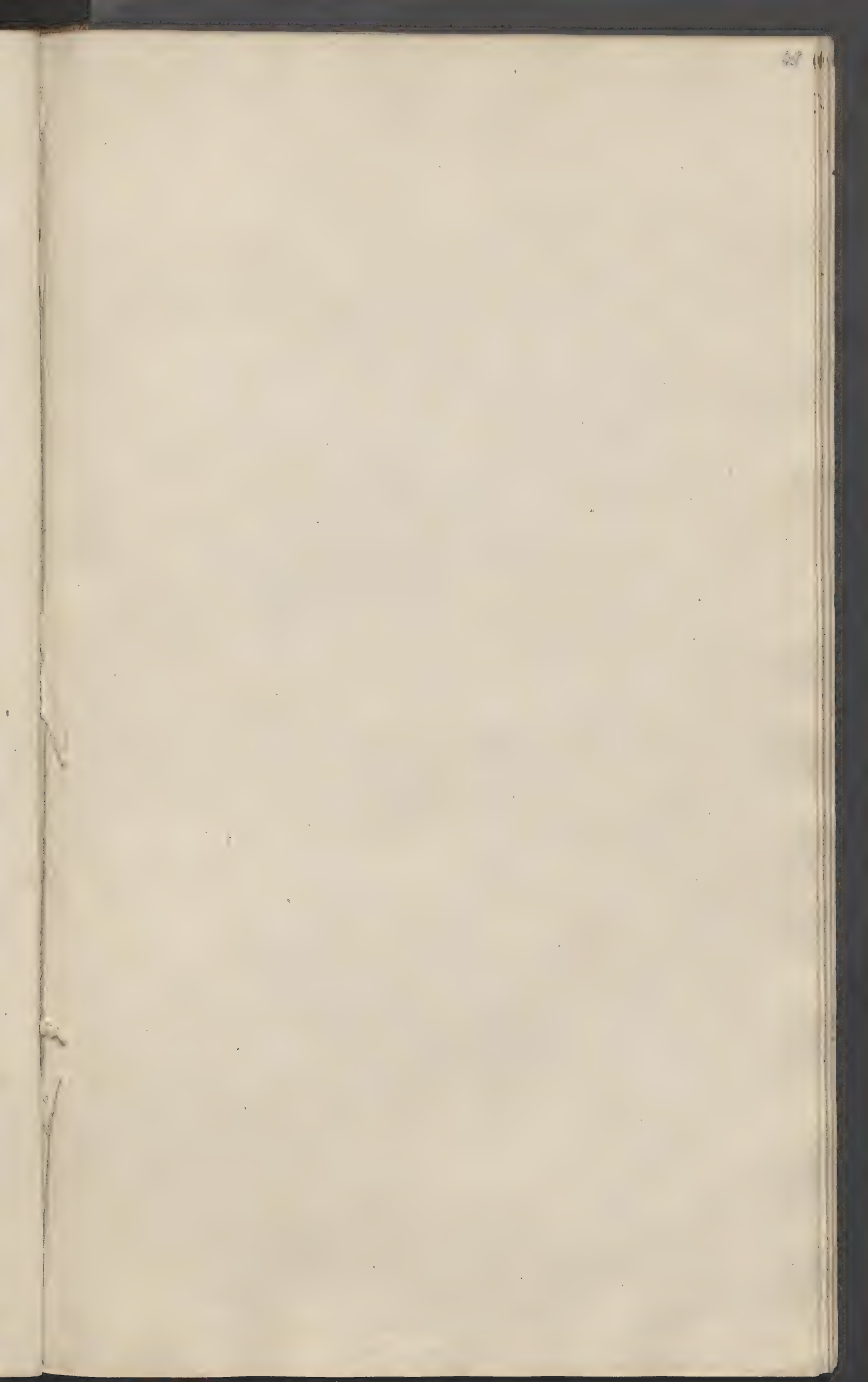


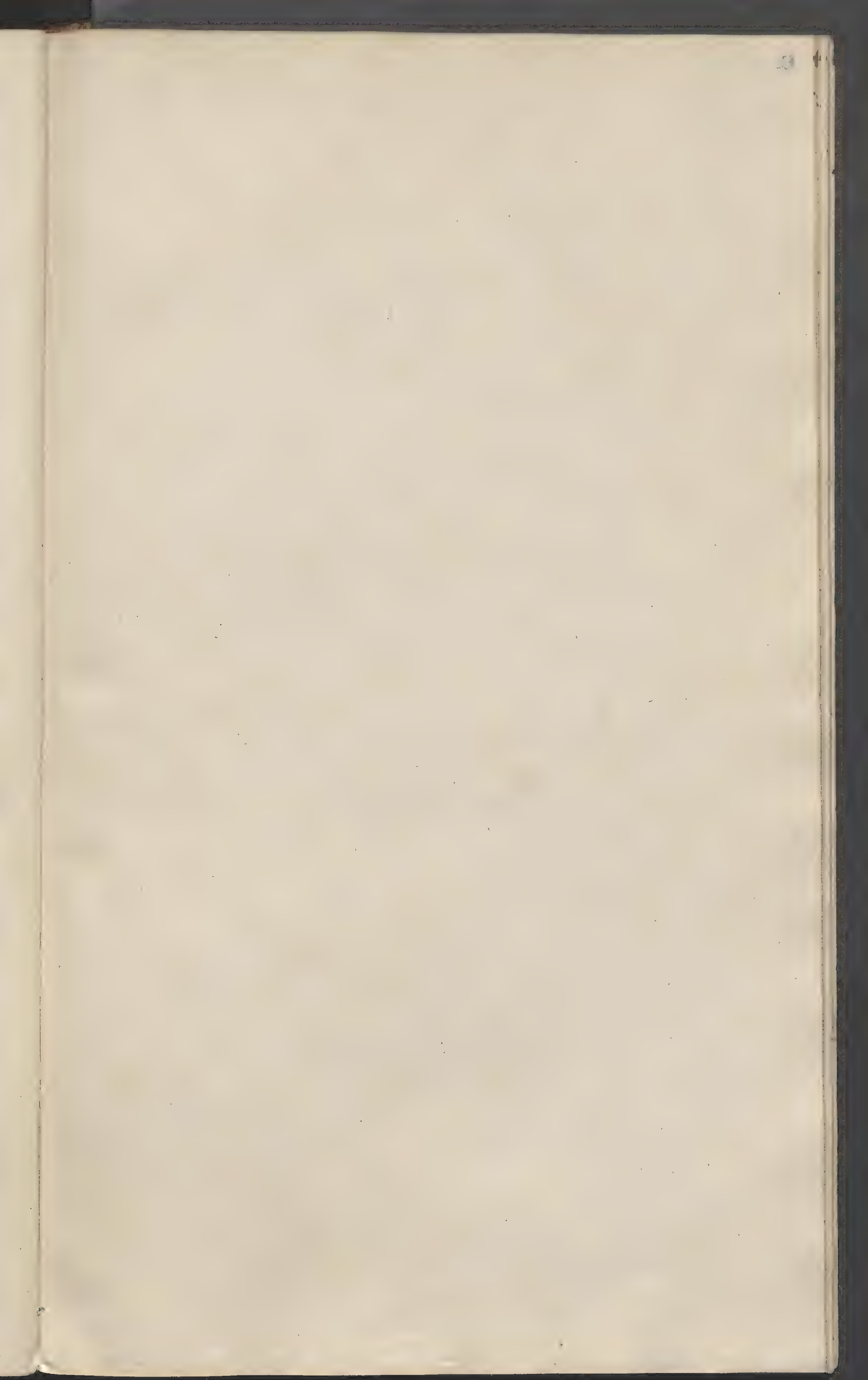
7

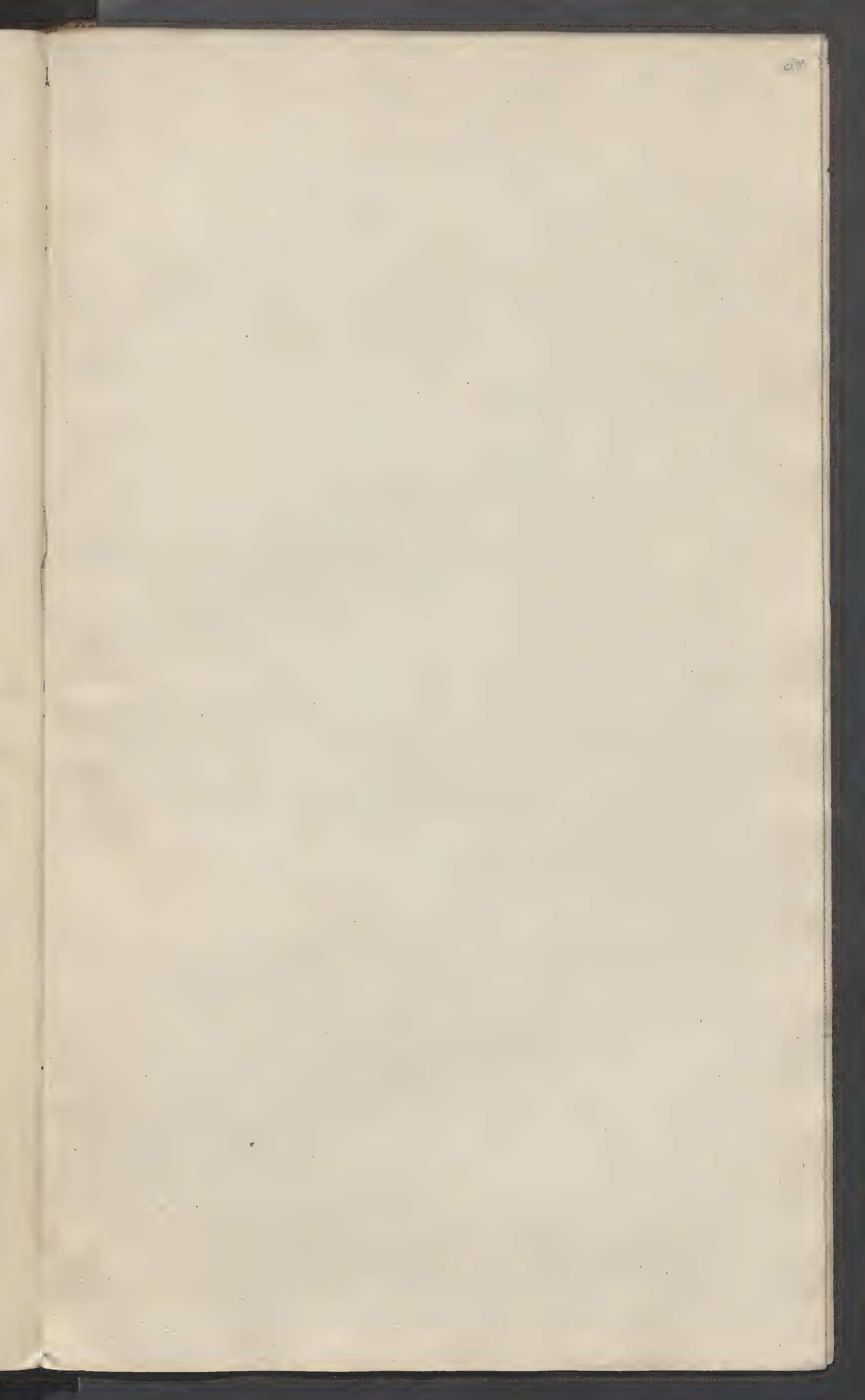
7

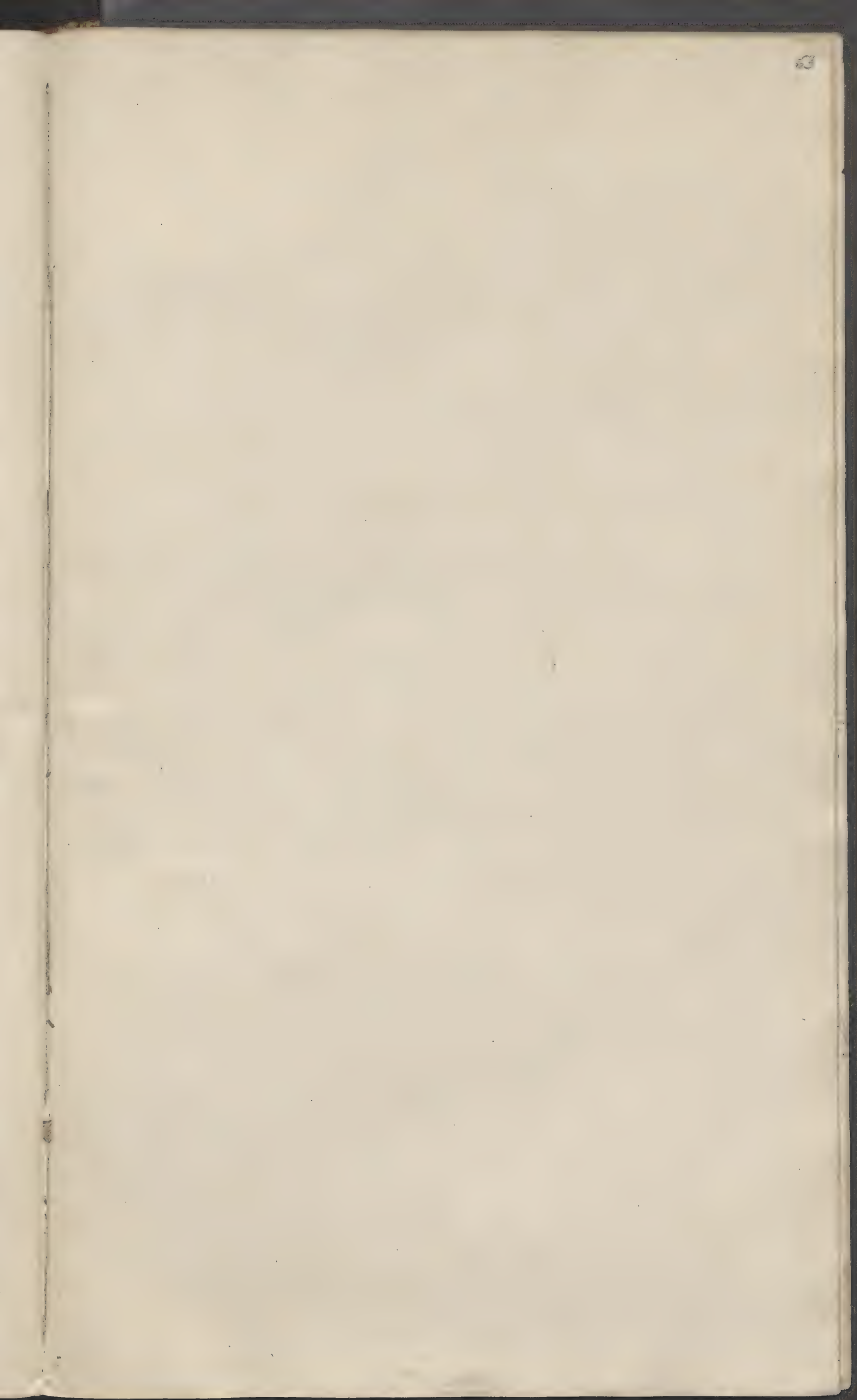












MS. 1016

